Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:

Un an, Canada........$2.00

Un an, Etranger.......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année | PRINCE-ALBERT, Sask., Mercredi, 21 Septembre, 1921. | NO. 29

Les Loges maçonniques et l'école rurale

Une convention des loges maçonniques de la Saskatchewan s'est tenue il y a une quinzaine de jours à Melfort. Les délibérations ont été secrètes, comme tout ce qui se traine dans cette société.

Tout ce qui a été communiqué aux journaux ce sont les noms des officiers élus, et l'on n'a pas été sans remarquer que c'est le directeur de l'Ecole Normale de Saskatoon, Dr George Weir, qui a été élu grand-maître des loges maçonniques de la Saskatchewan.

De là à supposer que la question des écoles avait dû être au programme de la réunion, l'induction était assez naturelle. Mais ce ne pouvait être qu'une supposition. D'autre part, pourquoi tenir secrètes des délibérations sur un sujet d'intérêt public comme celui des écoles? Il y aura toujours là un point d'interrogation qui ne peut qu'inspirer la défiance du public bien pensant à l'endroit d'une société qui a pour principe de travailler dans l'ombre, à la façon des conspirateurs. On a dit bien du mal de la diplomatie secrète, et, en effet, bien des tractations tortueuses seraient supprimées si tout se faisait au grand jour. Il est vrai qu'il peut y avoir des secrets d'Etat comme il y a des secrets de guerre, mais dans la société civile les sociétés secrètes sont un danger parce qu'elles font figure et fonction de conspirateurs. Le mal et le mensonge fuient la lumière; le bien et la vérité aiment la lumière. Ce principe condamne les sociétés secrètes en général. Et quant à la franc-maçonnerie, on sait que l'Eglise la condamne formellement comme un terrible agent de déchristianisation dans toutes les parties du monde.

Notons encore que la société secrète trompe ses propres adeptes sur le but final qu'elle poursuit, aussi bien qu'elle trompe les profanes. Quantité de francs-maçons qui ne sont que des membres plus ou moins décoratifs, plus ou moins nominaux, ne se rendent pas compte que leur société fait une oeuvre lente et tenace de déchristianisation, car cette société ne se pose aux yeux du public que sous l'apparence d'une société humanitaire et philanthropique. C'est le loup qui se cache sous la peau de l'agneau et qui n'en est que plus dangereux.

La charité ne doit prêter à personne de mauvaises intentions. Mais la charité, aussi bien que la prudence, demande que l'on se défie des conspirateurs et que l'on dénonce les pièges de l'ennemi. Quand on est en guerre avec un ennemi pour lequel tous les moyens sont bons et qui applique toute son intelligence et sa ruse à faire le plus de tort possible à l'Eglise de Dieu, ce serait naïveté et sottise condamnables de ne point saisir sous les apparences trompeuses les motifs véritables.

Nous sommes ici en présence d'un double fait: la franc-maçonnerie est une société de haine contre le christianisme; la franc-maçonnerie, comme société secrète, cache son but mauvais à la plupart de ses membres eux-mêmes.

A la lumière de ce fait général, examinons un fait particulier qui nous touche de près.

* * * *

Nous supposions tout à l'heure que les francs-maçons de la Saskatchewan, à leur convention de Melfort, avaient dû s'occuper de la question des écoles. La supposition était juste. Voici un document public qui le prouve.

Tous les journaux de la Saskatchewan ont publié cette semaine, avec éloges, un communiqué sous la signature du grand-maître Weir, et du grand-secrétaire Tate, annonçant que les loges maçonniques de la Saskatchewan offrent à certaines conditions énumérées la somme de $15,000 pour payer les frais d'Ecole Normale, à raison de $300 chacun, à 50 instituteurs qui s'engageront à faire la classe pendant un an dans les districts d'école ruraux.

Voilà, certes, une rare générosité! Elle frappe l'imagination populaire et pose les francs-maçons en philanthropes devant le public, d'autant plus qu'il y a réelle pénurie d'instituteurs ruraux. Mais quels sont les vrais motifs qui ont déterminé pareille générosité chez des gens qui n'ont pas plus que d'autres l'habitude de jeter l'argent par les fenêtres? Il serait utile de le savoir dans une matière aussi délicate que celle de l'offre de $15,000 par la franc-maçonnerie pour la formation d'instituteurs d'écoles rurales.

Les vrais motifs, nous ne les connaissons pas plus que d'autres, pour la bonne raison qu'ils sont restés le secret des délibérations secrètes, mais, bien entendu, un don de cette importance n'est point voté sans délibérations et sans de puissants motifs déterminants. Qui va croire pour un instant que ce soit le seul fait de la difficulté pour les centres ruraux de trouver des instituteurs qui ait déterminé l'offrande? Le but de propagande est trop évident.

A supposer même que les francs-maçons de la Saskatchewan ne soient guidés que par un motif de philanthropie en offrant cinquante bourses d'instituteurs à l'Ecole Normale dont le directeur est leur grand-maître, il reste toujours ce fait formidable que la franc-maçonnerie est une association secrète qui poursuit dans le monde entier une oeuvre constante de déchristianisation. Ceci doit nous mettre sur nos gardes.

C'est le cas de dire qu'il faut se défier des dons des Troyens!

A.-F. Auclair, O.M.I.

Pour le Collège Mathieu

L'appel en faveur du Collège Mathieu est accueilli avec vive sympathie dans la province de Québec. Voici entre autres ce qu'écrit M. Edouard Fortin, directeur de l'*Eclaireur*, de Beauceville.

"Nous avons coudoyé, quelques jours durant, le groupe de nos concitoyens catholiques et canadiens-français des provinces de l'Ouest. Nous savons quelle lutte ils ont à soutenir et quels sacrifices, quels efforts surhumains ils s'imposent pour la défense de leur foi, de leur langue et la conservation des quelques droits arrachés par lambeaux au secfarisme et au fanatisme aveugle. Ce sont des soldats d'avant-garde, de ceux qui passeront dans l'histoire avec la même auréole que celle qui illumine aujourd'hui le front des premiers pionniers de notre épopée canadienne. Ils tendent aujourd'hui la main vers le vieux Québec comme autrefois nos pères vers la France. Notre province ne pourrait rester sourde à cet appel et si la France fut ingrate en nous délaissant, ses fils ne veulent pas suivre cet exemple qu'un moment d'égarement avait dicté à ses chefs d'alors".

:o:

S. G. Mgr Prud'homme et l'A. C. J. C.

Nous lisons dans le *Semeur*, organe de l'Association catholique de la Jeunesse:

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque-élu de Prince-Albert et Saskatoon, adresse à notre président général, en retour des voeux et hommages de notre association, une magnifique lettre que nous regrettons de ne pouvoir encore publier. Formé à l'école des grands prélats de Saint-Boniface, Mgr Langevin et Mgr Béliveau, le nouvel évêque ambitionne de marcher sur leurs traces en continuant leurs travaux apostoliques dans les vastes plaines de l'Ouest, et de tout coeur, à leur exemple, il témoigne à notre association sa grande confiance et sa vive sympathie.

:o:

Il y a encore de la place au Collège de Gravelbourg

On a peut-être été sous l'impression, d'après la rentrée des élèves, qu'il ne restait plus de place au Collège de Gravelbourg pour de nouveaux élèves cette année, mais il n'en est rien. Il reste encore de la place pour environ une vingtaine d'élèves. Toutes ces places cependant pourraient être prises vers la mi-octobre. Donc, qu'on se hâte.

:o:

Bon et mauvais cinéma

Le *Western Catholic*, d'Edmonton, dernier numéro, contenait une réclame en faveur de la représentation de cinema "The Confession", au théâtre Rialto.

La pièce est excellente. C'est une des rares pièces qu'un journal catholique puisse recommander.

Le même théâtre, la semaine précédente, annonçait une pièce au titre suggestif qui a fait salle comble tous les jours, au point que les représentations ont été prolongées le reste de la semaine.

Pourvu que cela paye, les directeurs de cinéma de nos villes donnent du bon ou du mauvais, et c'est là le grand mal. Le public ne sait presque jamais ce qui l'attend.

Les pièces vraiment morales sont rares. Il faudrait dans nos villes, des théâtres qui ne jouent absolument que celles-là pour qu'ils puissent être fréquentés sans danger. Le mélange du bien et du mal est funeste.

:o:

HALIFAX. — L'honorable sénateur L. G. Power vient de mourir, à Halifax, à l'âge de 80 ans. Catholique, feu le sénateur Power n'avait que 36 ans quand il fut appelé au Sénat du Canada, en 1877.

La Cour Internationale de la Société des Nations est formée—Pas de représentant du Canada

L'assemblée et le conseil de la Société des Nations viennent de nommer les onze juges de la Cour Internationale de justice. Ce sont:

Vicomte Finlay, (Grande-Bretagne).

John Bassett Moore, (Etats-Unis).

Dr Yorozu Oda, (Japon).

Dr André Weiss, (France).

Commodore Dionioso Anzileti, (Italie).

Dr Ruy Barbosa, (Brézil).

Dr B. T. C. Loder, (Hollande).

Antonio S. De Bustemente, (Cuba).

Juge Didrik Nyholm, (Danemark).

Dr Max. Hubera, (Suisse).

Dr Rafael Altamira Y. Crevea, (Espagne).

Au premier tour de scrutin, sir Robert Borden, du Canada, et John Bassett Moore, des Etats-Unis, eurent le même nombre de voix. Ce dernier fut élu au second tour.

Les quatre juges-députés élus sont: Demetrin Negulescu, (Roumanie); Michaelo Javanovic (Yougo-Slavie); M. Wang (Chine); et F. V. N. Beichmann (Norvège).

Presque toutes les nations et toutes les langues sont représentées. Les délégués français ont été désappointés de l'élection du Dr Hubera, de Suisse, pour représenter les populations de langue allemande. Ils avaient voté pour le Dr Franz Klein, d'Autriche.

Bien que les Etats-Unis ne fassent pas partie de la Société des Nations ils auront un représentant dans la Cour Internationale. M. Moore avait l'assentiment du président Harding pour se porter candidat.

La Conférence irlandaise n'a pas eu lieu

La Conférence des délégués de l'Irlande avec M. Lloyd George et le cabinet britannique qui devait avoir lieu hier a été contremandée par M. Lloyd George lui-même, à la surprise générale. M. Lloyd George, dans une note du 17 septembre, prétend que recevoir les délégués Sinn Fein à titre de représentants officiels de l'Irlande constituerait une reconnaissance officielle de l'indépendance et de la souveraineté de l'Irlande, et tant que M. de Valera maintiendra cette attitude il estime que toute conférence est impossible.

A ceci M. de Valera a répondu qu'il voulait savoir si la lettre du 17 septembre signifie une demande de capitulation ou l'invitation à une conférence libre des deux côtés et sans préjugés, même si l'on ne peut en venir à un accord, et que dans ce dernier cas il est prêt à rencontrer les représentants du gouvernement britannique.

Ce télégramme donne encore espoir qu'on en viendra finalement à une entente.

M. Lloyd George, ces derniers temps, a été sous les soins du dentiste. Cela explique peut-être sa mauvaise humeur.

Une dépêche de Londres dit que si les négociations de paix entre l'Angleterre et l'Irlande échouent, le gouvernement britannique excluera de l'Irlande tous les correspondants de journaux de l'étranger, et le monde peut s'attendre à n'avoir aucune nouvelle vraie de ce qui se passe si les hostilités reprennent. Voilà du "fair play"! L'Allemagne tant décriée n'a jamais eu l'audace d'aller si loin.

Il suffit de vouloir pour gagner $10.50 par jour

Tel est le salaire que se fera le gagnant de l'automobile Chevrolet, offert en premier prix dans le grand Concours du "PATRIOTE DE L'OUEST."

UNE SOMME FABULEUSE DISTRIBUEE EN PRIX.

Chaque fois que vous avez vu vos amis faire d'agréables promenades en auto, n'est-ce pas que vous avez désiré en posséder une? C'est évident. Il n'y a personne au monde qui ne jouisse d'une promenade en auto. Et voilà que l'on vous offre l'occasion de vous asseoir au volant d'une machine qui sera vôtre, avec laquelle vous pourrez aller où vous voudrez et faire les voyages auxquels vous rêvez depuis longtemps.

Il se peut que vous soyez actuellement à épargner graduellement la somme nécessaire pour visiter Paris et les champs de batailles de France. Nous vous offrons ce voyage pour un peu de travail durant vos moments de loisir.

Savez-vous que le *Patriote de l'Ouest* va distribuer absolument gratuitement un superbe auto de tourisme Chevrolet, un auto de tourisme Ford, un voyage en Europe, une Coutellerie en argent, un Phonographe Casavant, et un grand nombre d'autres prix, à toutes les personnes ambitieuses, qui lui aideront à obtenir de nouveaux abonnements et des renouvellements d'abonnements?

RIEN ne peut vous empêcher de gagner un de ces magnifiques prix. AMBITION, INITIATIVE, DETERMINATION, voilà les principaux facteurs du succès.

Quelle que soit votre situation dans la vie, que vos revenus soient élevés ou restreints, il doit sûrement y avoir dans notre liste un prix qui vous intéresse. Pourquoi alors ne pas chercher à le gagner? Il n'en dépend que de vous. QUI VEUT PEUT.

METTEZ-VOUS A L'OEUVRE IMMEDIATEMENT en remplissant le bulletin de nomination que vous trouverez à la Page 5.

Le mouvement politique

La reconstruction du cabinet est laborieuse—Les trois partis croient avoir des chances égales—Sortie retentissante du Dr Clark qui se sépare des Progressistes—Le gouvernement a commencé à faire ses nominations—Optimisme des libéraux.

Au moment où apparaîtront ces lignes le nouveau cabinet de M. Meighen aura peut-être été présenté au public.

Pour le quart d'heure, on en est encore aux conjectures au sujet de la représentation de Québec et c'est évidemment la plus grosse difficulté que rencontre M. Meighen. On dit que M. Joseph Rainville aurait été chargé d'organiser la représentation de la province de Québec et qu'il sera lui-même l'un des ministres. Il pourra ensuite disposer de trois autres portefeuilles.

A l'organisation conservatrice de Montréal, M. Meighen aurait déclaré que les rumeurs d'une alliance avec les libéraux mises d'avant par certains financiers, n'ont d'autre but que de décourager l'organisation unioniste, dans la province. Il veut une lutte, nette, indépendante, sans merci. Les combinaisons seront possibles après, s'il est battu comme le souhaite le groupe Gouin, dans Portage-la-Prairie et éliminé de la politique. Mais il ne renoncera jamais volontairement à la direction du parti unioniste, dit-il, comme ont osé le lui demander les émissaires des libéraux!

Il serait maintenant décidé qu'aucune coalition ou alliance d'aucune sorte ne prendra place avant une élection générale: les trois partis, qui ont pour le moment des espérances égales, vont se lancer dans la lutte sans penser aux autres et tâcheront chacun d'arriver bon premier. Le quant-à-soi va dominer pendant toute la campagne, et les candidats se diront des injures que les circonstances requièrent, en attendant de les avaler lorsque le nouveau parlement se réunira pour sa première session. On s'attend maintenant à ce que le chef de l'opposition cesse de demander l'union des libéraux avec les gens de l'Ouest. Pour le moment la loi qui prévaut, c'est de faire élire le plus de députés possible, afin d'être maitre de la situation plus tard, et d'être appelé par le gouverneur-général à former un ministère. Il y a encore trop d'obstacles pour qu'une combinaison se fasse: les politiciens ne parviendront à s'entendre que lorsque les circonstances rendront l'entente nécessaire et inévitable, c'est-à-dire lorsqu'il faudra une majorité pour gouverner. Sous la pression de cette nécessité, les questions de personnes, d'ambitions personnelles, de rivalités sont puissantes et empêchent tout accord. Il faudra une impasse pour amener la colition prochaine.

* * *

La surprise de la semaine a été la séparation du Dr Michael Clark du parti progressiste, annoncée dans une lettre retentissante à M. Crerar.

M. Clark a eu des difficultés avec M. Wood, chef des Fermiers de l'Alberta, auquel il reproche de vouloir organiser un gouvernement de classes. Tous les candidats progressistes de l'Alberta doivent être sous la dépendance de l'association des Fermiers-Unis et c'est à cela que s'objecte M. Clark.

M. Crerar lui a répondu que le parti progressiste n'entend pas faire une législation de classes et que les vues de M. Wood ne concernent que les méthodes d'organisation qui sont laissées libres à chaque province.

L'attitude du Dr Clark a causé de l'émoi dans les rangs progressistes. Elle sert à mieux définir la position des nouveaux partis.

* * *

L'annonce de la dissolution du parlement et de la date des élections est toujours attendue pour la fin de la semaine.

Si les élections ont lieu seulement à la fin de novembre ou au commencement de décembre, nous assisterons à la vérité à la plus longue campagne électorale que nous ayions eue depuis trente ans, sauf peut-être celle de 1911, où était agitée l'épineuse question de la réciprocité américaine, et qui couvrit une période d'environ trois mois — du 29 juillet au 26 octobre.

Dans la dernière élection générale sous le régime de sir John A. Macdonald, en 1891, le parlement avait été dissous le 3 février, et le scrutin fixé au 5 mars un intervalle de 30 jours. La campagne de 1896, qui éleva sir Wilfrid Laurier au pouvoir, dura soixante jours, du 24 avril au 23 juin.

Sauf celle de 1911, que nous avons déjà mentionnée, sir Wilfrid Laurier fit invariablement des campagnes électorales brèves. En 1900, le parlement fut dissous le 9 octobre, et l'élection eût lieu le 7 novembre, un intervalle de vingt-huit jours seulement. La campagne de 1904 dura trente-cinq jours, du 29 septembre au 3 novembre, et celle de 1908, trente-neuf jours, du 17 septembre au 26 octobre.

Selon les prévisions, la présente campagne va couvrir une période de trois mois et les électeurs auront certainement le temps de se renseigner à fond sur tous les problèmes qui se posent à l'heure actuelle dans la sphère de notre administration fédérale.

* * *

Entre temps le gouvernement a commencé à pourvoir aux nominations. Celles de l'Alberta viennent d'être annoncées. Il reste encore neuf positions vacantes dans les autres provinces, notamment celle d'un sénateur en Saskatchewan qui de droit reviendrait à un Canadien français pour remplacer feu le sénateur Prince. Deux sénateurs sont morts cette semaine, le sénateur Power et le sénateur Edwards. Les demandes pour ce poste de tout repos sont nombreuses.

* * *

Le chef de l'opposition fédérale, M. King, tient aujourd'hui une grande assemblée à Toronto. Il est accompagné de M. Fielding, et il répondra point par point au discours de M. Meighen à London.

A la réunion générale des chefs libéraux à Ottawa, mardi dernier, il a été résolu de présenter des candidats dans tous les comtés de chaque province.

L'opinion du premier ministre Murray de la Nouvelle Ecosse est que les libéraux vont remporter tous les sièges de cette province, sauf peut-être un ou deux. Les libéraux estiment leur parti sûr de remporter l'Ile du Prince-Edouard en entier, et 6 comtés du Nouveau-Brunswick. De sorte qu'avec la province de Québec, sur laquelle ils font reposer le gros de leur succès électoral, ils croient pouvoir traverser la rivière Ottawa avec déjà un fort contingent suffisant à mettre les autres partis en minorité si leurs chances sont quelque peu favorables dans les autres provinces.

Les libéraux comptent aussi sur Ontario. Ils espèrent y faire plusieurs gains importants. Le gouvernement et les fermiers-unis y feront assurément une lutte très forte et le parti libéral ne manquera pas de recueillir sa part du butin dans les terrains neutres.

M. Poincaré répond au "Times" de Londres

Paris. — L'ex-président Poincaré a publié dans le *Matin* un article qui réfute celui du *Times* de Londres niant à la langue française ses privilèges de langue diplomatique. Il rappelle au cours de son article que presque tous les traités, depuis deux cents ans, ont été rédigés dans cette langue, et dit que ce n'est pas amour-propre chez les Français que de revendiquer ces droits pour leur langue, qu'il s'agit simplement d'éviter les équivoques dans les actes diplomatiques, et de prévenir les dissentiments dans leur interprétation. Les textes bilingues ou trilingues présenteront toujours des dissemblances, prétend-il comme on a pu le constater dans le traité de Versailles, et le plus simple est de n'avoir qu'un seul texte.

Il ne demande pas que l'on ne parle que le français à la conférence de Washington, mais il soutient que, dans l'intérêt de tous, il faudrait que le texte de l'entente qui sera conclue ne soit rédigé que dans une seule langue, et que cette langue soit la langue française comme on l'a admis pour les traités de Trianon, de Sèvres et de St Germain.

—:o:—

L'explosion de nouvelles guerres est à craindre si l'univers reste armé jusqu'aux dents

M. Henri Lafontaine, délégué de la Belgique à l'assemblée de la Société des Nations a dressé un tableau émouvant de l'univers "armé jusqu'aux dents".

"Je ne relève pas un mot d'encouragement dans le rapport du conseil, a-t-il dit. Je prévois l'explosion de guerres qui équivaudront à un édit de mort pour la population de bien des villes, à moins que la Ligue ne réagisse avec énergie".

—:o:—

Il y a beaucoup de misère en Pologne

La Pologne, comme la Russie, souffre d'une terrible épidémie. Des centaines de Polonais ont trouvé refuge le long de la voie ferrée. Des villages entiers ont été détruits par les flammes et des endroits qui, auparavant étaient prospères sont aujourd'hui déserts. Des milliers de Polonais sont sans abris et sans nourriture.

On ne peut rien attendre de la terre puisque la classe agricole manque d'instruments aratoires.

—:o:—

L'Académie française décerne des prix aux oeuvres les plus méritantes

Paris. — L'Académie Française s'est réunie, au cours du mois dernier, pour décerner des prix aux oeuvres qui méritent le plus d'encouragement. Sur 12 prix, 9 furent accordés à des institutions catholiques: 2,000 francs ont été donnés pour l'établissement d'une léproserie, par les Jésuites, à Cherk-Long, Chine; 3,200 francs pour une colonie de vacances, en Bretagne, établie par le curé de Notre-Dame de Lourdes, paroisse ouvrière de Paris; 4,000 francs au Séminaire syrien du Mont des Oliviers, à Jérusalem; 2,000 francs à l'association de Notre-Dame du Bon Conseil; 1,200 francs au Patronage de St-Pierre de Menilmontant; 12,000 francs (prix Davillier) aux Jésuites de Beyrouth, qui ont fondé un séminaire, une école normale et un collège; etc.

—:o:—

Un monument à Jacques-Cartier en Gaspésie

A plusieurs endroits de la terre canadienne ont été érigées des statues en l'honneur de Cartier, mais le grand navigateur méritait un monument qui fût l'hommage de toute la nation. C'est ce monument qu'on lui élèverait en Gaspésie à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada.

Chose étrange, c'est un Américain, M. James M. Clarke, directeur du State Museum of New-York, qui est promoteur de l'oeuvre du monument Cartier. M. Clarke a intéressé à son projet la Société de Géographie de Québec, qui en a fait part à son tour à une société historique de St-Malo, France. Le gouvernement du Canada, consulté sur ce sujet, aurait promis sa coopération à une si belle oeuvre, destinée à honorer celui en qui tous les Canadiens, anglais comme français, sont fiers de saluer le découvreur de leur pays.

—:o:—

L'Irlande rapprendra sa langue

Dans son discours au festival gaélique de Waterford, Pierce Beasley, a déclaré que la langue officielle du parlement irlandais du sud serait la langue irlandaise. Il a ajouté que lorsque le Dail Eireann contrôlera son propre gouvernement, il ne permettra pas le maintien plus longtemps du conseil d'éducation anglais et commencera immédiatement à répandre et à enseigner la langue irlandaise dans tout le pays.

"Le Dail Eireann" dit-il en terminant, "fera des Irlandais avec les fils d'Anglais ou d'Espagnols, il fera des Irlandais même avec des Orangistes".

Cette remarque qui visait Eamonn de Valera, né aux Etats-Unis, a provoqué le rire dans la foule.

—:o:—

Le Canada est le second pays du monde pour l'usage de l'automobile

En 1906, il n'y avait dans tout le Canada que 1,239 automobiles.

En 1920, le nombre était de 402,929 dont près de la moitié dans l'Ontario, et la Saskatchewan arrivant en deuxième lieu avec 60,325 autos pour une population de 800,000 âmes, tandis qu'il n'y en avait que 22 dans la Saskatchewan en 1906.

Aux Etats-Unis, le nombre d'automobiles par rapport à la population est de 1 pour 14 personnes, et au Canada de 1 pour 22. Vient ensuite l'Angleterre avec 1 pour 268 personnes, et la France, 1 pour 102. La proportion en Saskatchewan est la plus forte de tout le Canada, 1 pour 13 personnes; et la plus faible est dans l'Ile du Prince-Edouard, 1 pour 65 personnes.

—:o:—

CHICAGO. — La ville a intenté un procès en libelle de 10 millions chacun aux deux journaux *Chicago Tribune* et *Chicago News* pour des articles qui déclaraient la ville en banqueroute. Les cours auront à décider si la ville a même le pouvoir d'intenter un tel procès.

SHERBROOKE. — L'estrade du terrain de l'exposition a été détruite par un incendie.

M. LOUIS DEMAY, DE ST-BRIEUX, CANDIDAT DU CONCOURS DU "PATRIOTE."

Nous désirons porter à la connaissance de tous les lecteurs et futurs abonnés du *Patriote*, la nomination de Monsieur Louis Demay, de Saint-Brieux, Sask., comme candidat dans le présent concours de ce journal.

En ce faisant, nous voulons faire connaître notre appréciation du travail que Monsieur Demay a fait dans notre district, tant sur le terrain financier que pour le soutien et la propagande de la Bonne Presse.

Nous reconnaissons en lui un travailleur énergique et persévérant, toujours prêt à se dévouer dans toute cause qui a pour but le maintien de notre prestige national et la continuation de nos bonnes relations entre compatriotes.

Nous nous adressons à tous les lecteurs en général et plus particulièrement aux Franco-Canadiens de Saint-Brieux et des environs ainsi qu'à ceux qui se trouvent éloignés de tout centre français où la probabilité d'avoir un Candidat est incertaine. Nous leur demandons de bien vouloir lui accorder leurs votes, leurs nouveaux abonnements ou ré-abonnements, étant sûrs que le profit définitif en restera à notre vaillant journal le *Patriote*. Comme témoignage des meilleurs souhaits et bonne chance de réussite, nous lui offrons un livret d'abonnements à cinq ans et les frais de cette publication.

Le Cercle Franco-Canadien: Rév. P. Barbier, N. Fournier, C. J. Moreau, J. O. Granger, J. Chevalier, Dr. J. E. Bachand, Jos. A. Carfantan, Y. Rallon, Servais Gueguen, Pierre Coquet fils, Paul Caillon, J. H. Granger.

Nouvelles de Partout

OTTAWA. — Les représentants du gouvernement à la conférence générale du Travail qui se tiendra à Genève, sous les auspices de la Société des Nations, le 25 octobre, seront Gerald Brown, sous-ministre du travail, J. Obed Smith, commissaire canadien de l'immigration à Londres. Les représentants des patrons seront S. R. Parsons, de Toronto, et Blake Robertson, d'Ottawa. Les représentants des employés seront Tom Moore, d'Ottawa, et Arthur Martel, de Montréal.

ST-JEAN, N.-B. — Plusieurs citoyens de cette ville qui sont arrivés vendredi soir d'un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, racontent que quatre miracles se sont accomplis lors de leur visite au sanctuaire de la grande Thaumaturge. Un jeune homme de Cambelton, qui était perclus depuis des années a pu abandonner ses béquilles et marcher jusqu'au convoi sans le secours de personne. Un autre jeune homme du district qui devint boiteux durant la guerre et qui avait quitté Ste-Anne sans paraitre guéri de son infirmité, laissa ses béquilles de côté à bord du convoi qui le ramenait chez lui et il put marcher sans aucun appui. Un habitant de la Nouvelle-Ecosse, aveugle depuis plus de dix ans, a recouvré la vue.

GENES. — S. E. le Cardinal Boggiani, archevêque de Gênes, vient de donner sa démission. Il est allé demeurer à Rome.

ROME. — Le Souverain Pontife a décidé d'envoyer une mission spéciale au Japon, cet automne, pour remercier le gouvernement de la récente visite du prince Hirohito au Vatican.

ROME. — On vient de recevoir ici une dépêche disant que le parlement belge a approuvé l'élévation de la légation belge auprès du Vatican au rang d'une ambassade. Le baron Beyers, ancien ministre des affaires étrangères et doyen du corps diplomatique belge, a été nommé ambassadeur.

LONDON, Ont. — La société secrète des Ku-Klux-Klan qui s'est implantée au sud des Etats-Unis commence à faire des adeptes au Canada. Elle doit faire ici une parade prochainement.

QUEBEC. — Comme d'habitude, l'ouverture solennelle des cours aux différentes facultés de l'Université Laval a été marquée par la célébration de la messe du Saint-Esprit à laquelle assistaient professeurs et élèves. Après la messe le Dr Rousseau, doyen de la faculté de médecine, adressa la parole aux étudiants.

GENEVE. — Le percement du second tunnel du Simplon vient d'être terminé.

EDMONTON. — Il y a depuis quelques jours plusieurs cas de diphtérie en ville.

OTTAWA. — La production totale de l'or en Canada, depuis six mois, a été de 396,391 onces d'une valeur de $8,194,129, soit 52 pour cent du rendement total des gisements d'or canadien en 1920. Ontario a donné 73 pour cent, la Colombie Britannique 22 pour cent. Le reste vient des autres provinces.

TROIS-RIVIERES. — Le "Bien Public" a eu gain de cause dans un procès de $10,000 que lui intentait l'ingénieur municipal pour la publication d'articles que ce dernier prétendait libelleux.

QUEBEC. — Le plébiscite sur la loi de prohibition Scott a donné une majorité d'environ 12,000 voix pour l'abolition.

ANNECY, France. — On annonce la mort de Mgr Campistron, évêque d'Annecy. Mgr Campistron avait été nommé évêque en 1903 et avait succédé à Mgr Isoard.

BURGOS, Espagne. — Une cérémonie religieuse très imposante a marqué l'enterrement définitif des cendres du Cid, le héros espagnol national. Le cardinal Benlloch, archevêque de Burgos, y a présidé.

PARIS. — Le premier ministre de France, M. Briand, déclare de nouveau que c'est son intention bien arrêtée d'assister personnellement à la conférence de réduction des armements qui sera tenue prochainement à Washington. Il déclare qu'il n'a pas changé d'opinion et nie les rumeurs contraires qui ont circulé en certains milieux.

OTTAWA. — S. E. le Gouverneur Général vient de nommer le Major Georges P. Vanier, de Montréal, D. S. O., M. C., comme un de ses aides-de-camp. Le major Vanier, qui fait partie du célèbre vingt-deuxième, et qui a fait la grande campagne, est aussi membre de la Légion d'Honneur.

PARIS. — La police parisienne change d'habits. Elle adopte l'uniforme moderne. Elle quitte celui qu'elle a porté jusqu'ici et ne portera plus le sabre embarrassant. L'agent de police de la grande ville française sera vêtu comme les policiers américains et anglais.

MORINVILLE, Alta. — Alphonse Dufresne, jeune garçon du district de Westlock, a été tué instantanément par la décharge d'un fusil avec lequel jouait son petit frère.

EDMONTON. — Une arche ornée de gerbes de blé sera dressée sur l'avenue Jasper pour la réception civique que la ville prépare au premier ministre Greenfield et son conseil exécutif, pour le 6 octobre.

FORT McMURRAY, Alta. — La Cie de la Baie d'Hudson fait construire pour le printemps un bateau d'une capacité de 225 tonnes et de 100 passagers pour le service de Fort McMurray, à Fitzgerald.

CALGARY. — Une délégation demande au gouvernement provincial l'autorisation de prolonger de 36 milles la ligne de tuyau qui amènerait le gaz naturel du district de Redcliffe, lequel alimente abondamment la ville de Medecine Hat.

FORT NORMAN, Alta. — Le creusage du puits artésien, rendu à une profondeur de 1512 pieds, a été abandonné jusqu'au printemps. On a trouvé du gaz à 1400 pieds et l'on espère toujours atteindre l'huile.



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 4, section (A)", seront reçues jusqu'à midi le lundi 10 octobre 1921, pour fournir tout le matériel et la main d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Fleming à Wapella.

Il y a à transporter environ 60,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 24 milles de route clôturée et à installer 3000 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

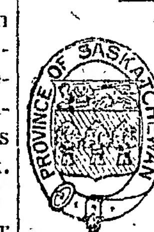
Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $1000.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., lundi le 10 octobre.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
13 septembre 1921.

—:o:—



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 14 section (C)", seront reçues jusqu'à midi le lundi 10 octobre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Lemberg à Abernethey.

Il y a à transporter environ 38,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 10 milles de route clôturée et à installer 2000 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $1000.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques et les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., le mardi 19 septembre 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
19 septembre 1921.

La France au Canada

Le train-exposition à Saskatoon

La délégation française est l'objet d'une réception enthousiaste—Une exposition artistique et industrielle d'un puissant intérêt—Chaque branche importante de l'activité nationale y est représentée—Mille visiteurs à l'heure.

...isque le train-exposition fran... dans sa course rapide à tra... l'Ouest, n'avait pas cru devoir ...r Prince-Albert sur son itiné... il fallait bien que le *Patriote* ... voyage à Saskatoon, afin d'ê... en mesure de donner à ses lec... une faible idée de ce que la ...ce artistique et industrielle ...t offrir au Canada, dans le but ...tiver les relations commercia... entre les deux pays.

...e fameux train n'en est encore ...x débuts de sa randonnée; ...oment de son arrivée à Saska... il n'avait traversé que trois ...s canadiennes: Québec, Trois-...ières et Winnipeg. Il était ce...dant intéressant pour nous de ...eillir les impressions de voya... de nos distingués visiteurs.

...e chef de la délégation, M. le ...te Raoul d'Arnaud, est le type ...ompli du Français chez qui la ...té distinction et les qualités du ...ur s'allient heureusement à un ...s aigu des réalités. Il a produit ...excellente impression parmi ...hommes d'affaires de Saskatoon ...ui-même s'est montré très sen...le—sensible jusqu'aux larmes—...sentiments de sympathie pour ...France exprimés par les divers ...teurs, au déjeuner de la Cham... de Commerce.

...ependant ces démonstrations ...liques ne doivent pas faire per... de vue le but pratique de l'en...prise. "On nous reçoit partout ...c le même enthousiasme, nous ...lare M. d'Arnaud. C'est trop, ...iment, c'est trop... Sans doute, ...nous est très agréable d'assister ...les banquets en notre honneur, ...tendre des discours et même ...a faire; mais le temps dont nous ...posons est très limité, comme ...us savez, et ce qui est donné aux ...s et aux réceptions se trouve ...cément enlevé aux affaires. Car ...us poursuivons un but immédia...ment pratique: nous cherchons à ...er des relations commerciales ...s les villes que nous visitons ...nous aimerions à prendre le plus ...commandes possible pour nos ...isons françaises. Il n'y a pas de ...ute que cet objet va se trouver ...int et que les échanges entre les ...ux pays vont devenir de plus en ...s actifs".

Les compagnons de M. le comte ...Arnaud ne se montrent pas moins ...isfaits. Plusieurs d'entre eux sont ...ailleurs à l'âge où l'on ne répri... pas facilement son contente...ent intérieur. Tous parlent l'an...is avec facilité et peuvent four...r des explications dans les deux ...gues. Délégués officiels repré...tant chacun une branche impor...te de l'industrie française, de ...our chez eux ils se trouveront ...rapport avec de nombreux com...triotes intéressés à connaître les ...bouchés commerciaux offerts par ...Canada et ils seront en mesure ...les renseigner d'après leurs pro...es constatations. Ce qu'ils auront ...nu de l'Ouest et de son déve...ppement merveilleux semble a...oir produit sur eux une impres...on assez vive pour qu'elle ne s'ef...ce pas de si tôt.

Il restera peut-être une ombre au ...bleau: la prohibition — énigme ...ifficile à résoudre pour un Fran...ais. Mais cette bonne blague anglo-...axonne a son côté plaisant et de ...unes Parisiens ne sont pas longs ...le découvrir. L'un d'eux, après ...eux ou trois heures à peine de sé...our à Saskatoon, avait déjà repéré ...n endroit fortuné où l'on pouvait ...e faire servir toutes les liqueurs à ...iscrétion, et il y entraînait quel...ues amis, histoire de rire un peu.

M. L. N. Patenaude, de Montréal, ...ui fait partie de l'organisation du ...rain à titre de délégué canadien, ...n'en est pas à découvrir l'Ouest, ...ais il n'en est pas moins enchan...é du voyage et plein de confiance ...dans ses résultats. Partisan con...vaincu de relations économiques ...plus étroites entre la France et le Canada, il s'est montré l'un des plus ardents à seconder les efforts du sénateur Beaubien pour faire a...boutir le projet actuellement en ...voie d'exécution. Membre de la ...mission canadienne de commerce en France, il est au fait des ressour...ces industrielles de ce pays et des avantages mutuels qu'entraînerait un commerce plus actif entre la France et le Canada.

M. E. J. Hébert, du Pacifique Canadien, est personnellement en charge du train luxueusement aménagé. Un personnel nombreux est au service des délégués qui louent hautement le confort, la courtoisie et les soins qu'on leur prodigue.

* * *

Le train-exposition français, dans l'idée de ses organisateurs, a entendu réaliser une manifestation nationale, devant permettre de faire connaître aux Canadiens tous les aspects et tous les éléments de l'activité française. C'est pourquoi il a réservé la première place au wagon de la "Pensée française", qui est le résumé intellectuel, moral et économique du génie français.

Comme le rappelle fort à propos, dans son préambule, le catalogue général du train, "avant la guerre, une propagande d'origine ou d'inspiration allemandes reprochait volontiers à la France d'être légère et frivole: les Français, elle les représentait comme un peuple charmant sans doute, mais peu grave et sérieux, plus attaché aux mots qu'aux faits, plus soucieux de l'aspect extérieur que de la réalité concrète, plus capable d'excitation spontanée et passagère que d'efforts méthodiques et continus: l'activité économique française, notamment, elle la montrait comme ralentie par la routine ou l'apathie, dirigée surtout vers l'article de luxe, fabriquant minutieusement et consciencieusement, mais à un prix de revient trop élevé, impuissante en un mot à jouer un rôle sur les grands marchés du monde.

"Tout étranger qui a connu la France d'avant guerre sourit de ces affirmations. Il appréciait, certes, la sociabilité française, le souci d'élégance et de perfection auquel obéissent tous les producteurs français, paysans, artisans, ouvriers ou artistes; mais il savait bien aussi que sous cette enveloppe aimable et sympathique, se cachaient d'autres qualités solides: le respect de la famille, le goût de l'épargne, une honnêteté foncière dans les relations sociales et dans les transactions commerciales, la pratique de l'effort patient et ininterrompu, l'habitude d'une vie simple et modeste. Enfin il n'ignorait pas l'admirable patrimoine intellectuel, artistique, scientifique et économique que la France avait su acquérir ou mettre en valeur, pièce à pièce, et dont les organisateurs du wagon de la "Pensée française" ont réuni les témoins les plus remarquables".

Ce premier wagon, placé sous la présidence d'honneur de M. Raymond Poincaré, doit son ordonnance à M. Maurice Dufrêne, qui en a exécuté lui-même tous les meubles et toutes les tapisseries. La garde des trésors qu'il renferme est confiée à M. Kauleck, un autre artiste qui sait faire apprécier les chefs-d'oeuvre de l'art français.

"La plupart des objets exposés font partie des collections des principaux musées de France. Voici, entre autres, deux bustes de Rodin: Clemenceau et Puvis de Chavanne; une statuette en ivoire de Caron, "Sourire du Printemps", estimée à plus de $20,000. La manufacture nationale de Sèvres a plusieurs spécimens de vases et de statuettes d'une extraordinaire finesse d'exécution et d'un prix inestimable. Mais l'on se presse avec un intérêt tout particulier autour de l'épée en or offerte par le peuple de France au maréchal Foch, oeuvre de l'orfèvre Falize. L'extrémité du wagon est la partie réservée à la librairie. On y admire et l'on aurait plaisir à palper — mais c'est défendu — les belles éditions de luxe des maisons Hachette, Lafitte et autres.

Nous avons parcouru ce wagon de la "Pensée française" bien à la hâte, regrettant de ne pas pouvoir y séjourner plus longtemps afin d'admirer à loisir; mais la foule nous pressait de tous côtés et il ne fallait pas songer à revenir sur ses pas. Nous en dirons autant, d'ailleurs, des autres sections de l'exposition. Il faudrait n'admettre qu'un petit groupe de personnes à la fois pour leur permettre de bien voir et de tout apprécier à sa valeur; mais le moyen de ne pas satisfaire la curiosité de tous ceux qui sont venus là et qui font patiemment queue à l'entrée! Les officiers du train estiment que les visiteurs se succèdent à raison de mille à l'heure; c'est assez dire que la circulation est rapide et que rien ne doit la retarder.

Le deuxième et le troisième wagon embrassent le domaine industriel, commercial et touristique de la France. Ils mettent en valeur ses principaux centres manufacturiers, ses nombreux points d'attraction au point de vue du tourisme, ses moyens de locomotion qui ne le cèdent à ceux d'aucun autre pays sous le rapport des commodités et du confort.

Mais le clou du train-exposition est assurément la partie consacrée aux industries du vêtement, de la mode et de la parure. Nous regrettons vivement de ne pas pouvoir en parler en connaisseur familiarisé avec le vocabulaire spécial; mais l'agitation qui régnait parmi les visiteuses, leurs exclamations et leurs yeux pétillants disaient assez le triomphe incontestable de l'industrie française dans ce domaine charmant. Un simple profane masculin ne pouvait qu'être ébloui par cet étalage artistique de lingerie, de mouchoirs, de fourrures, de soieries lyonnaises, de chaussures, de robes d'enfants et de tous les accessoires de la toilette féminine.

C'est une griserie nouvelle qui s'empare de nous dans le compartiment suivant où, avec la sellerie et la ganterie, se trouve une variété considérable de parfums et de savons. L'air est imprégné d'agréables senteurs et c'est à regret que l'on s'éloigne.

Passons rapidement à travers les articles de Paris et les produits de l'alimentation, pourtant bien intéressants, pour atteindre le dernier wagon, qui est celui de la bijouterie, de l'horlogerie, de la coutellerie et des objets d'art. Parmi les nombreuses pièces délicates d'orfèvrerie et de ciselure, on distingue une statue en bronze de François Cogné, "La Bataille de la Marne", et une magnifique photographie en couleurs du maréchal Foch.

* * *

Des Franco-Canadiens en assez bon nombre, étant donné les travaux pressants de la saison et les difficultés d'accès, sont venus visiter le train français. Nous avons noté, au hasard des rencontres: le R. P. Fabre, de Prince-Albert; M. et Mme Lemauviel, Mme Forestier, Mme Boutin, Mlle Antoinette Dubois, MM. Ch. Kleine, L. A. Delorme, Emile Grézaud, J. Dubé, J. Perrel, Duynat, Dionne, Lebossé, Babineau, de Duck Lake; M. et Mme A. Doiron, Mme Dr Doiron, M. et Mme Raymond Denis, de Vonda; M. l'abbé Bourdel, M. et Mme Beaudry, Mlle Germaine Normand, MM. Bichon et Normand, de Howell.

En quittant Saskatoon, le train s'est dirigé sur Edmonton. Après avoir visité la Colombie Anglaise, il sera à Régina le 6 octobre.

Donatien FREMONT.

—:o:—

CUEILLETTES DE YAMED

Nos vacances sont terminées.

Nous nous proposons de travailler plus dur qu'à l'ordinaire.

C'est tout de même coûteux de se remettre à l'ouvrage.

Sans compter que nous avons promis d'aider au concours du Patriote. Et nous avons trois longs mois et demi à nous en occuper.

A propos du concours: nous en avons déjà rêvé.

Nous avions rêvé que nous étions un des candidats; que nous avions pioché tous les Francos du district; qu'après avoir eu cent pour cent d'abonnements, nous nous reposions sur nos lauriers, mais que d'autres districts environnants demandaient à être visités. Nous rêvions toujours que nous piochions tous ces nouveaux Francos, depuis ceux qui avaient atteint le grade trois jusqu'aux vieillards à lunettes bleues. Finalement nous étions persuadés que nous avions fait du beau travail, que sûrement une belle récompense nous attendait.

Nous rêvions toujours... et notre rêve nous avait transporté au 8 janvier 1922, une semaine après la fin du Concours. Et, ô joie éternelle, nous avions gagné le troisième prix. (Nous avons déjà une Ford qui navigue assez bien). Nous avions un billet de première pour l'Europe — c'est-à-dire la France!

Le rêve continuait... Les combinaisons allaient leur train. Nous avions fait nos malles. Nous parcourions les deux tiers du Canada et embarquions sur l'"Empress of France"... Nous voguions vers la Mère Patrie que nous n'avions pas vue depuis bientôt seize ans. Le voyage avait été beau et rapide (comme dans un rêve); le temps calme, pas le moindre mal de mer; la côte française s'apercevait parmi la brume du matin, etc., etc.

Notre idéal allait bientôt se réaliser. Nous nous apprêtions à crier "Vive la France et merci bon Patriote!"...

Quand...

Nous sentîmes une main vigoureuse nous saisir par les cheveux (le barbier est au battage). Nous ouvrîmes les yeux: le soleil nous éclata dans le visage. Notre douce moitié nous murmurait d'un air d'orage:

"Lève-toi donc, paresseux! et va me fendre du bois pour le déjeuner".

YAMED.

—:o:—

PARIS. — L'abbé Bourjade, qui vient d'être ordonné prêtre, fut l'un des héros aviateurs de la France pendant la grande guerre. Il fit plusieurs randonnées remarquables. Il fut cité vingt fois à l'ordre du jour pour ses hauts faits. Il est officier de la Légion d'honneur. L'abbé Bourjade est entré dans l'ordre des Pères du Sacré-Coeur et l'on croit qu'il sera attaché aux missions de la Nouvelle-Guinée.

MEAUX. — Des voleurs ont brisé le vitrail de la cathédrale St-Etienne, qui date du XIème siècle, pour pénétrer dans l'église, et ils n'ont trouvé que quelques sous dans les troncs.

BRUXELLES. — Dans les environs de Namur on vient de faire de très intéressantes trouvailles, au lieu dit Pinteville, à l'intersection des routes de Saint-Géry et de Bertinchamps, à 50 mètres de l'ancienne voie romaine. Un sarcophage a été mis à jour, ainsi que des poteries romaines et des débris d'un vase de bronze.

ROME. — S. S. Benoit XV vient de nommer Prélat de sa maison le Prince Maximilien de Saxe, frère de l'ancien roi de Saxe et qui, pendant la Grande Guerre, en qualité d'aumônier des troupes saxonnes, a exercé le ministère apostolique dans les territoires français envahis.

Courageuse attitude

Les Fermiers-Unis de l'Ontario demandent justice pour les Canadiens français

Toronto. — La lettre circulaire des Fermiers-Unis sur la question bilingue, que nous avons annoncée il y a deux semaines, est courte mais très précise. Elle débute en posant sous son vrai jour le problème actuel. Les Fermiers-Unis affirment que la population ontarienne a certaines opinions erronées sur cette question et qu'il importe de remettre les choses au point avant d'aborder la solution du problème.

(a) Il est faux que cette question soit au fond une question religieuse.

(b) Il est faux que la décision du conseil privé d'Angleterre soit une solution définitive du problème.

(c) Il est faux qu'il soit difficile à un enfant d'apprendre deux langues et plus qu'impossible pour l'instituteur d'enseigner suivant la méthode de la dualité des langues.

(d) Il est faux que nos compatriotes de langue française cherchent à contrôler l'éducation en Ontario.

Ayant ainsi refuté les préjugés sur la question bilingue les Fermiers-Unis posent ainsi la difficulté que l'on a à résoudre.

(a) Il faut avant tout rétablir la confiance mutuelle afin que les lois sur l'éducation aient l'appui des pères de famille.

(b) Les règlements sur l'éducation sont actuellement contradictoires. Dans certaines régions le règlement 15 est en vigueur alors que dans d'autres on applique le règlement 17. Ce dernier est apparemment arbitraire et injuste. Il est contraire à l'intérêt des parents que l'un ou l'autre des deux règlements puisse être ainsi appliqué au gré des autorités.

(c) Il faut veiller à trouver des instituteurs suffisamment préparés pour l'éducation des élèves de langue française.

(d) Le système actuel de subvention ne donne pas justice aux Canadiens-français qui ont de nombreux enfants, qui ont droit à une éducation aussi parfaite que celle que reçoivent les enfants de langue anglaise.

La lettre circulaire des Fermiers-Unis contient les trois principes suivants qui serviront de base à la solution des difficultés actuelles.

Les Fermiers-Unis, le gouvernement provincial par conséquent, reconnaissent les principes suivants qu'ils s'engagent à suivre scrupuleusement dans la solution du problème actuel:

1.— Les réclamations des Canadiens-français de cette province qui demandent que leurs enfants apprennent le français en même temps que l'anglais sont justes et raisonnables. La langue française a assez d'importance dans le monde entier comme dans l'Ontario pour que les parents qui le désirent puissent faire enseigner cette langue à leurs enfants. Tous doivent apprendre l'anglais mais ceux qui désirent apprendre le français devraient en avoir le droit.

2.— Tel maître d'école, telle école. Les Canadiens-français de la province devraient avoir d'aussi bons instituteurs que leurs compatriotes de langue anglaise.

3.— En éducation les résultats importent plus que les méthodes et pour atteindre à ces résultats satisfaisants il importe de donner une bonne mesure de liberté à l'élève comme à l'instituteur. Les conditions changent et l'on doit permettre à l'instituteur d'adapter ses méthodes aux conditions particulières.

UNE APPRECIATION DE CETTE CIRCULAIRE

M. Léo-Paul Desrosiers écrit dans le *Devoir*:

"Les Fermiers-Unis de l'Ontario viennent de rendre publique une circulaire importante sur les écoles françaises de leur province. Ils paraissent devoir se décider à résoudre la question bilingue qui soulève tant d'animosité et de polémiques depuis plusieurs années, excite tant de passions, de rancunes et de troubles. Ils remettent en question le règlement XVII, et provoquent de nouvelles analyses et de nouvelles appréciations de cette loi qui se trouve déjà dans les statuts depuis plusieurs années. Le ton de la circulaire indique que le gouvernement Drury a l'intention de ramener la question en Chambre, et d'adopter un nouveau régime sur des principes absolument nouveaux, et conformes à la justice pour les Canadiens français.

"Les clubs locaux de Fermiers-Unis à qui la circulaire est destinée sont chargés de l'étudier et d'adopter des résolutions que le comité central recueillera et communiquera au gouvernement. C'est ainsi que le premier contribuable venu de la province voisine peut influencer le cabinet et contribuer à régler un des problèmes les plus difficiles et les plus fertiles en querelles qui aient encore menacé la bonne entente entre les deux races canadiennes. Si la presse ontarienne se décidait enfin à étudier la question impartialement, sans appel aux préjugés et au fanatisme, si elle créait l'atmosphère favorable à un règlement définitif, elle mériterait enfin la reconnaissance de tout le Canada.

M. Drury et ses collègues ont reçu tout récemment une délégation d'Ottawa qui leur a demandé de voir à ce que les écoles séparées de la capitale soient ouvertes toute l'année. En effet, si les choses suivaient leur cours régulier, elles ne pourraient fonctionner plus de deux mois, étant dépourvues d'argent, et privées du pouvoir d'emprunt par une injonction qui subsiste toujours. Nombre de personnes éminentes de Toronto et d'ailleurs se sont aussi interposées pour demander la solution une fois pour toutes, de ce problème: et c'est à la suite de cette entrevue que la circulaire paraît avoir été émise.

Mais comme le Canada se trouve dans une période de campagne électorale, il est à présumer que les partis vont se saisir de la question pour en tirer des avantages politiques. Auprès de la foule qui a la haine du français et du catholicisme, les orateurs pourront facilement tourner le sentiment contre les fermiers qui préparent de telles mesures d'apaisement. Ainsi il n'est pas improbable que les Edwards, les Hocken, et les unionistes en général et même les libéraux ontariens attaqueront de ce chef les fermiers. Mais s'ils agissent ainsi ils empêchent à tout jamais l'union projetée avec le bloc québecois, après l'élection. Il reste à savoir si les fermiers ont assez d'emprise pour convaincre leurs électeurs et ne pas se faire de tort. La démarche est hardie de la part de M. Drury, et il court avec son parti un des plus grands risques auxquels un homme au pouvoir peut volontairement s'exposer. Les progressistes ont devant eux une des plus belles luttes de leur jeunesse: et s'ils remportent la victoire, ce sera un témoignage de force et d'endurance peu ordinaire.

D'un autre côté, il n'est pas improbable que M. Drury ait lancé cette circulaire afin de se rallier les Canadiens français de sa province, et de donner enfin au parti fermier de Québec, une occasion, une chance, de naître et de se développer. Une chose bonne en elle-même peut favoriser une manoeuvre politique, sans que pour cela elle devienne mauvaise. Et les fermiers de la province voisine viennent de donner à leurs amis de Québec le plus bel argument qui se puisse trouver en faveur de M. Crerar et de leur parti commun.

On croit que les intentions de M. Drury sont bonnes, en dépit des circonstances, et qu'il a la volonté d'agir.

—:o:—

Mgr McNeil démontre que les écoles catholiques de l'Ontario ne sont pas traitées avec justice

Toronto. — Les commentaires vont leur train au sujet de la lettre que S. G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto, a publiée récemment dans le "Globe" et qui a été reproduite par plusieurs journaux du pays. Dans cette lettre Monseigneur l'Archevêque démontre victorieusement les injustices faites aux écoles catholiques dans cette Province.

Bon nombre de fanatiques vont profiter des circonstances pour aviver les anciennes disputes et soulever les haines de religion. Mais il y a un grand nombre de protestants, probablement la majorité, qui comprennent la situation telle qu'elle est, et qui ne veulent pas que les catholiques payent pour l'instruction de leurs enfants.

L'autorité et le prestige dont jouit Mgr McNeil ne peuvent manquer d'exercer une bienfaisante influence sur l'opinion publique et contribuer au règlement de cette épineuse question.

Impressions d'un moissonneur

Les lecteurs du *Patriote* me permettront-ils de renouer connaissance avec eux, en leur racontant brièvement la manifestation qui eut pour théâtre Winnipeg, le 10 août dernier.

J'avoue être un peu en retard, mais je dois dire que le *"stookage"* réservant à mes muscles novices certaines émotions, m'a privé absolument de tout loisir. Et les battages donc! Voilà encore une distraction assez absorbante. Heureusement que Dieu sait donner à l'oiseau sa pâture et au moissonneur débile un jour de pluie ou deux...

C'était le 10 août, vers l'heure du midi. Une foule cosmopolite et bigarrée se masse, se bouscule et s'écrase dans la salle d'attente du Canadien National, à Winnipeg. Quels sont donc tous ces hommes et ces jeunes gens armés de valises aux couleurs multiples, ou ployant sous d'énormes sacs? Les uns sont musclés à faire peur à un Samson; les autres sont frêles comme des roseaux. Il y a les vieux moissonneurs qui chaque année font la visite de l'Ouest, et les jeunes novices, songeant sans doute au toit paternel déserté pour la première fois, songeant aussi à cette vie inconnue qu'ils devront vivre dans les plaines du grand Ouest lointain...

Un remous soudain se produit qui fait pousser à plus d'un une plainte ou un juron sonore. Les agents de la paix font respecter la consigne: on ne passe qu'un à la fois et il faut exhiber son billet.

— Pourquoi donc cette mesure tyrannique? crie-t-on de toutes parts.

Et l'on sent que les têtes se montent, que l'orage approche. Les murmures confus dégénèrent bientôt en provocations retentissantes.

Devant le vacarme grandissant, le chef de gare sort de son bureau et, du haut de la galerie circulaire qui domine la salle, lance à ce flot humain en courroux un regard significatif. Loin de calmer les manifestants, son apparition est saluée par un sifflement général plus intense et plus prolongé.

Les sténographes et secrétaires féminins veulent jouir du spectacle peu banal d'une révolution. A peine a-t-on remarqué leur gentils minois à la rampe de la galerie que le tapage recommence de nouveau. Effrayées par cette manifestation peu galante, les demoiselles se sauvent comme un troupeau de biches légères et épeurées.

Grand dieux, où allons-nous? Mépris de l'autorité, manque d'égards envers le beau sexe? Prophètes de révolutions, officiers sévères, gardiens de la paix à l'air rébarbatif, rassurez-vous. Vous n'avez affaire qu'à de braves moissonneurs et de grands enfants qui cherchent à se distraire après un séjour de 70 heures sur les banquettes sales et poussiéreuses du train d'excursion.

—... Mais pardon de vous fausser compagnie. Grâce au sillage d'une grosse anglaise imposante, je passe la porte en exhibant mon billet.

— *"Vonda? All right"*, me dit le conducteur en me donnant une généreuse poussée de l'avant.

—"Merci!, grand homme", fis-je en moi-même, tu m'as sauvé la vie. Et je m'acheminai vers le train géant qui doit donner aux plaines de blé ses ouvriers de moisson.

Mais j'hésite à livrer au lecteur ce pauvre billet. Il est aussi peu élégant, aussi difforme que le premier "stoock" que j'ai fait. Soyez aussi indulgents que le patron.

Charles BENAUD.

St-Denis, le 10 sept. 1921.

—:o:—

LE PAS. — Une sauvagesse crise, de Nelson House, âgée de 112 ans, Sarah Donkey, a une fille âgée de 90, une petite fille âgée de 46, une arrière petite-fille de 22, et enfin une descendante de la quatrième génération âgée de 2 ans. Le cas est certainement peu ordinaire.

OTTAWA. — Le sénateur Edwards est décédé à l'âge de 77 ans. C'était un ami personnel de feu sir Wilfrid Laurier.

EDMONTON. — M. le Dr et Mme Joseph Boulanger sont partis pour Paris, où M. le Dr Boulanger doit suivre des cours de chirurgie et de radiographie.

VANCOUVER, C.-A. — Trois hommes ont volé la caisse du cirque Sells-Floto qui contenait près de $30,000, recettes de la journée.

WINNIPEG. — Un vétéran de guerre qui arrive d'Angleterre a été obligé de vendre ses décorations militaires pour trouver à manger.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 17 septembre 1921

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

GRAINS	Lundi 12 sept.	Mardi 13 sept.	Merc. 14 sept.	Jeudi 15 sept.	Vend. 16 sept.	Sam. 17 sept.
Blé No 1 Nord	1.58⅛	1.51½	1.50¾	1.48⅞	1.46⅝	1.42⅛
2 Nord	1.50⅝	1.49½	1.48¾	1.44⅞	1.43⅝	1.39⅛
3 Nord	1.43⅛	1.41½	1.41¾	1.39⅞	1.38⅞	1.34⅝
Avoine 2 CW	.47¾	.48⅛	.47½	.47	.47⅜	.46½
3 CW	.47¼	.48⅝	.45	.44½	.44⅞	.43¾
Orge 3 CW	.73¼	.73¼	.72¼	.71¼	.70½	.67
4 CW	.69¾	.69¾	.69	.68¼	.67½	.64
Lin 1 NW	2.06	2.10	2.06½	2.05¼	2.06	2.04¼
2 CW	2.02	2.06	2.02	2.00¾	2.01½	2.00¼
Seigle 2 CW	1.14⅝	1.15½	1.13½	1.12½	1.14	1.10½
PRIX SUR VOIE (TRACK):						
Base Blé 1 Nord	1.48⅛	1.48½	1.45¾	1.43⅞	1.42⅝	1.38⅛
Avoine 2 CW	.46⅝	.47½	.46⅞	.46⅜	.46¾	.45⅝
Orge 3 CW	.71	.71	.70	.69¼	.69	.65½
Lin 1 NW	2.05	2.09	2.05½	2.04¼	2.05	2.03¼
Seigle 2 CW	1.13¾	1.14½	1.12½	1.12	1.13	1.09½
OPTIONS.						
Blé Octobre	1.44⅛	1.46½	1.45¾	1.43⅞	1.43⅝	1.39⅛
Novembre	1.43⅛	1.45¼	1.44¾	1.43	1.42½	1.38½
Décembre	1.38¾	1.40⅝	1.39¾	1.38½	1.37⅞	1.34
Avoine Octobre	.47¼	.48⅛	.47½	.47	.47⅜	.46¼
Novembre	.46⅞	.47⅝	.47⅜	.46¾	.47	.45⅞
Décembre	.46⅛	.46¾	.46½	.45⅞	.46	.45
Orge Octobre	.72	.72	.71	.70¼	.70	.66½
Novembre						
Décembre	.68¼	.68	.67¼	.66	.66	.63⅜
Lin Octobre	2.07½	2.11½	2.07½	2.06¼	2.09	2.05
Novembre	2.08½	2.12½	2.09½	2.08	2.08½	2.05
Décembre	2.11	2.14	2.10	2.10¼	2.10⅜	2.08
Seigle Octobre	1.14¼	1.15	1.13	1.12½	1.13½	1.10

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

QUEBEC. — Un nouveau journal sera prochainement publié à Québec. Ce sera une feuille hebdomadaire, qui aura pour titre *La Semaine Politique*, et sera imprimée à l'*Evènement*. Le premier numéro doit paraître jeudi, le 22 septembre courant. Ce journal est fondé dans les intérêts du parti conservateur, à l'occasion de la campagne électorale qui bientôt battra son plein. Il proclamera cependant dans son prospectus qu'il est indépendant et n'a d'intérêts que ceux du pays en général.

BRUXELLES. — Au cours d'un ouragan le toit d'une église a été arraché. Quatre personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

Marché aux grains de Prince-Albert

Les prix ont une tendance à la baisse: No 1, $1.15; No 2, $1.10; No 3, $1.05; No 4, 0.95; No 5, 0.85.

—:o:—

NEW-YORK. — Martin Pearman, âgé de six ans, en deux reprises différentes a tombé d'une hauteur de plusieurs étages et s'en est tiré indemne. Dernièrement, il tombait du toit d'une maison de rapport de six étages sur laquelle il s'amusait avec un cerf-volant. Il tomba sans se faire mal dans une voiturette de bébé. Il y a quelques mois il tombait d'un quatrième étage sur une corde à linge tendue et roulait doucement sur le sol.

COLLEGE et JOURNAL

Sous ce titre M. Omer Héroux écrit dans le *Devoir*:

"Nos compatriotes de la Saskatchewan organisaient récemment, en faveur du collège de Gravelbourg, une souscription qui recueillit près de $25,000. Ces semaines-ci, pendant que leur vénérable archevêque demandera à ses amis de la province de Québec de l'aider à asseoir sur des bases solides son collège français, ils mèneront, en faveur de notre confrère le *Patriote de l'Ouest*, une vigoureuse campagne d'abonnement.

"C'est peut-être sans intention particulière que les deux efforts ont été de la sorte rapprochés, mais la coïncidence n'en est pas moins intéressante; car elle souligne une leçon de portée très générale.

"C'est au même objet que tendent les directeurs des deux campagnes, c'est pour la même cause qu'ils travaillent et luttent. Leurs oeuvres s'appellent et se complètent.

"Le collège catholique et français de Gravelbourg s'efforcera, en effet, suivant la belle formule de Mgr Mathieu, de donner aux petits Canadiens français de là-bas *"une éducation qui fera d'eux, non seulement des hommes instruits, mais encore des hommes vertueux, une éducation qui les armera pour la lutte, les rendra vraiment épris de leur liberté, fièrement jaloux de leurs droits et en état de les défendre"*. Mais combien l'effet de cette éducation risquerait d'être entravé et compromis si, à leur sortie du collège, ces jeunes gens ne pouvaient plus lire quotidiennement qu'une presse qui, sur toute chose, leur apporterait le point de vue anglo-protestant, ou masquerait derrière des histoires de meurtre ou de bagatelles démesurément grossies les grandes réalités religieuses et nationales; s'ils n'avaient pour se renseigner sur les affaires courantes que des journaux qui, mettant au premier plan l'intérêt de parti, rejetteraient forcément au second les questions proprement nationales et prêcheraient la défense où le sacrifice de leurs droits, suivant que cela ferait ou non l'affaire du parti; si, dans leur volonté de faire respecter leurs droits et leur liberté, ils ne pouvaient compter que sur une population nourrie d'une pareille littérature!"

Après avoir fait remarquer que la *grosse* presse neutre est encore plus dangereuse, en un sens, que la presse nettement anticléricale, parce qu'elle rend le peuple inapte à s'occuper de choses sérieuses et incapable de réaction, comme on l'a bien constaté en 1905, dans les grands journaux du temps, lorsqu'il s'agissait de fixer le sort des écoles catholiques et de la langue française dans l'Alberta et la Saskatchewan, M. Héroux ajoute:

"En fait, le journal est la grande école de la foule. S'il ne lui fournit pas toutes ses opinions, il lui apporte au moins la matière sur laquelle elle les forme. Et combien de gens peuvent échapper à l'influence directe ou indirecte du journal, amasser eux-mêmes leur documentation, l'analyser, en tirer des conclusions personnelles?

"N'étonnant, c'est que si peu de gens s'avisent du danger d'une pareille situation. On crierait au scandale et au meurtre, s'il était question de mettre, à la tête de nos écoles primaires, des Anglo-protestants. Le plus gros journal francais du pays a été, pendant un certain temps, la propriété de constructeurs de chemin de fer anglo-protestants. Le fait n'est pas contesté: il ne parait pas avoir autrement ému l'opinion publique. Un autre a été dans la dépendance financière d'un Anglo-Canadien connu. Là encore, la chose est publique, établie par des pièces officielles. Si elle a produit quelque émoi, celui-ci n'a guère duré.

"Il est tout de même — et il est consolant de le pouvoir rappeler ici — des gens qui estiment qu'une race doit avoir des journaux qui cherchent d'abord ses intérêts, sur lesquels elle puisse en toute sécurité compter. A ceux-là, nous [...] vous la création et le maintien d'[...]ne presse nouvelle. Et nous vo[...]lons croire qu'ils sauront faire école, faire partager à d'autres leu[...] convictions agissantes.

"Car la besogne est considérab[...] encore, — et pour fortifier, et pou[...] compléter ce qui existe".

—:o:—

Le journal franchement cathol[...]que on doit l'aider, l'encourager, défendre et le propager. Il ne fau[...] pas que l'on dise des catholique[...] du Canada ce qu'avec raison on [...] pu dire en d'autres: qu'ils épa[...]gnent leurs ennemis et frappent su[...] leurs meilleurs défenseurs.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

JASMIN, Sask.

Canadiens-français, qui êtes venus faire la moisson dans l'Ouest, vous désirez vous installer dans Saskatchewan, dans une place canadienne française, vous trouverez une belle occasion, en venant visiter la paroisse de Ste-Jeanne d'Arc de Jasmin. Vous trouverez de belles terres à acheter à des prix et conditions raisonnables. La récolte n'a jamais manqué à Jasmin. L'année dernière, malgré qu'elle n'avait pas été bonne dans beaucoup de places, nous avons eu en moyenne entre 15 et 18 minots à l'acre: cette année ceux qui ont déjà battu ont eu entre 25 et 28 minots à l'acre.

Quoique, au dire de certains journaux, la récolte à Jasmin ait été ravagée par la grêle, nous n'avons qu'à remercier le bon Dieu, car on peut dire franchement que c'est une des places où il y a eu le moins de grêle cette année.

Nous avons aussi du foin et du bois, ce qui est un grand avantage pour la place.

Un autre avantage encore, c'est d'être au bord de la grande ligne du Grand-Trone Pacifique qui va de Winnipeg à Prince-Rupert.

Nous avons aussi un prêtre résident, le Rév. Père Peron, o. m. i. Il est parti faire un voyage en France, mais il doit nous arriver bientôt. Il prend le bateau pour retourner le 28 septembre, et sera rendu à Jasmin vers la fin d'octobre. On a aussi une belle église en construction que nous espérons finir prochainement.

Donc, chers Canadiens, si vous voulez venir visiter notre paroisse, ou avoir d'autres renseignements, écrivez à M. Jules Carion, président du comité, qui sera prêt à vous donner tous les renseignements que vous désirez.

——:o:——

WAUCHOPE, Sask.

Nous avons négligemment omis d'annoncer, en son temps, le départ d'une de nos bonnes religieuses du couvent de Wauchope, Sr Marie Sylvie, qui nous a quittés pour raison de santé.

Le lundi, 5 courant, beaucoup de personnes l'accompagnaient à la gare où elle a reçu les adieux avant que le train l'emmène dans son voyage pour la France, triste de quitter Wauchope, mais heureuse à la pensée qu'elle allait revoir sa vieille mère qu'elle n'a pas vue depuis 18 ans.

Soeur Marie Sylvie, des Révérendes Soeurs de la Croix, avait quitté la France pour le Canada il y a 18 ans et après plusieurs étapes plus ou moins longues dans différents endroits est venue à Wauchope lors de la fondation du couvent Ste-Anne, il y a plus de 3 ans.

C'était une religieuse douce et dévouée, qui emporte avec elle les regrets et voeux d'une grande partie de cette paroisse.

— Victor Roy, secrétaire de notre cercle de l'A. C. F. C., s'est présenté comme candidat du concours du *Patriote* dans cette région.

Nous espérons que les lecteurs actuels lui feront bon accueil et lui renouvelleront leur abonnement pour un an ou plusieurs années à l'avance si possible, et qu'il rencontrera le même succès auprès des personnes sollicitées de joindre la grande famille Franco-Canadienne en prenant un abonnement d'essai d'un an.

— La semaine dernière, Mme Goubeaux, d'Indian Head, accompagnait ses petits-enfants que, pendant les vacances lui avait confiés sa fille, Mme Edmond Escaravage.

Mme Goubaux en a profité pour voir ses amies et est retournée à Indian Head, le lundi 19.

— De passage à Wauchope, le jeudi 15 courant, nous avons remarqué M. le curé Nadeau, de Cantal.

— M. A. Huybrecht, et Mme Lemaire sont allés à Beston, la semaine dernière, pour affaires.

— M. et Mme A. Duivez nous sont revenus après une absence de trois semaines, passées à Dumas. Leur fille, Mlle Marie Duivez, est restée au presbytère comme ménagère.

— Le mauvais temps de la semaine passée a déjà chassé plusieurs de nos hommes qui étaient venus de l'Est pour aider à la moisson. Espérons que tous ne se décourageront pas et que le grain ne restera pas dans les champs faute de main-d'oeuvre.

Les directeurs de la Cie Rurale [illegible] de Wauchope se sont vers, le jeudi 15, pour s'entendre au sujet de la construction de la nouvelle ligne téléphonique.

— Mercredi 14, a eu lieu en l'église paroissiale, le mariage de Paul Delmaire, de Wauchope, et Mlle Florianne Barbeau, de Rolette, (Nord Dakota).

Nous souhaitons aux jeunes époux bonheur et prospérité.

— Dans le prochain numéro du *Patriote* nous publierons les noms des élèves qui ont gagné des prix lors de notre concours scolaire qui a eu lieu fin juin.

ST. HUBERT, Sask.

NOTRE NOUVEAU COUVENT-PENSIONNAT, HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.

Sérieusement ou non, le mot a été prononcé, en face de la nouvelle construction, le dimanche 28 août dernier, quelques minutes avant la Bénédiction solennelle.

Evidemment, l'expression est quelque peu forcée. Nous n'avons même pas la prétention de posséder la huitième merveille de la seule Province de Saskatchewan. Mais si nous restons dans la catégorie *"Couvents-Pensionnats"*, il n'y aurait peut-être pas beaucoup d'exagération à prétendre que l'on trouverait difficilement, dans la Province, sept autres Couvents plus beaux que le nôtre. En tout cas, étant construit en très élégants *blocs de ciment, il est, paraît-il,* le seul de son espèce, et par suite, certainement le plus beau dans son genre. Pour nous, gens de St-Hubert, il a encore un autre mérite *incontestable, et qui, à lui seul,* suffirait pour nous le faire considérer comme étant le plus beau, c'est qu'il est notre Couvent à nous.

Mais laissons de côté toute idée de comparaison avec les autres institutions similaires: nous risquerions d'exciter la jalousie ou de fomenter des discussions à tout le moins très inutiles. Mieux vaut, n'est-ce pas, dire au public, tout simplement: "Venez, voyez, et formez-vous ensuite, par vous-mêmes, l'opinion qu'il vous plaira".

C'est fait, vous êtes tous invités, et bien cordialement.

Donc notre nouveau Couvent-Pensionnat a été béni solennellement par Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, le dimanche, 28 août dernier, vers 4 heures de l'après-midi.

La cérémonie a eu lieu par un temps idéalement beau et en présence d'une foule telle qu'on n'en avait certainement jamais vue jusqu'ici à Saint-Hubert. Les moins optimistes parlaient d'un millier d'assistants; d'autres sont allés jusqu'à 12 ou 13 cents. Le ciel et la terre, semblait-il, s'étaient mis de la partie pour assurer à cette fête toute la solennité et tout l'éclat qu'elle pouvait comporter. Tout avait été préparé, d'ailleurs, pour lui donner un caractère aussi régional que possible.

La contrée toute entière, à 30 milles à la ronde avait été invitée. De fait, on peut le dire, toute la contrée se trouvait là représentée. Protestants, aussi bien que catholiques, (les premiers étaient même, paraît-il, plus nombreux que les seconds), autorités civiles, aussi bien qu'autorités religieuses avaient tenu à faire acte de présence. C'était vraiment l'union sacrée des races et des religions.

Il nous a fait particulièrement plaisir de remarquer, aux premiers rangs de l'assistance, notre jeune et sympathique député au Parlement Provincial, M. Patterson, ainsi que l'aimable Maire de notre Municipalité, M. R. L. Kidd. En outre de M. le Secrétaire de l'Archevêché, M. l'abbé Charest, qui accompagnait Sa Grandeur, plusieurs prêtres des environs nous ont fait aussi l'honneur de leur présence. Notons MM. les curés de St-Andrew et de Winthorst, ce dernier accompagné de deux autres confrères, dont l'un venu des Etats-Unis. Un bon nombre d'autres prêtres s'é[illegible] là, en raison des exigences de leur ministère.

Le programme de la fête a pu être rempli ponctuellement et dans les circonstances les plus favorables.

(La suite au prochain numéro)

——:o:——

SHELL RIVER, Sask.

Le 9 au matin nos bons fermiers furent bien déconcertés en voyant cette avalanche de neige s'abattre *sur leurs champs de grain. La plupart* des machines à battre étaient en marche déjà et chacun escomptait voir s'entasser dans ses graineries dans un court temps les innom*brables minots de grain, gain de* tant de labeurs. Ne vous découragez pas, fermiers, ceci n'est qu'un petit contretemps salutaire moyennant résignation de votre part.

— *Nul doute que les généreux prix qu'offre le Patriote,* pendant son grand concours d'abonnements, susciteront partout de vaillants candidats et qu'ils recevront l'accueil le plus cordial de tous nos Franco-Canadiens. Qui sera-t-il à Shell River? Nous attendons avec impatience qu'il se fasse connaître pour l'aider tout en servant une cause de patriotisme vrai.

Le 7 septembre, M. et Mme Eugène Durel avaient la douleur de perdre leur unique et bien-aimée enfant, Marie-Clémence-Léonie, décédé à l'âge de cinq mois. Sympathies aux parents éprouvés.

ARBORFIELD, Sask.

Nouvelles. — M. Joseph Archer, un citoyen respecté de notre district, est décédé subitement à sa résidence, vendredi dernier. M. Archer *souffrait d'une maladie de* coeur depuis le printemps dernier, mais rien ne faisait prévoir une fin si soudaine, lorsque vendredi matin après avoir demandé à son épouse *quelle température il faisait,* il expira tout à coup. M. Archer était âgé de 52 ans et natif de France. Il était venu s'établir parmi nous il y a six ans et possédait une demi-section de terre dans notre canton.

Sa sépulture eut lieu dimanche à l'issue de la grand'messe, et le service fut chanté lundi matin en l'église paroissiale, par M. l'abbé Carpentier, curé, un compatriote du défunt.

Mme Archer et huit enfants survivent à la mémoire du disparu.

— *Les battages* dans notre canton qui venaient à peine de commencer, viennent de subir un retard considérable, car une pluie forte et froide s'abat sur le district *depuis quatre jours et demi. De*puis trois semaines nous étions favorisés d'une excellente température, et les coupages s'étaient faits sous de bons auspices. Nos gens espéraient que nous aurions un bel automne en conséquence, et on commençait déjà à compter le nombre de minots que l'on aurait d'emmagasinés pour la fin du mois lorsque cette dernière pluie est venue tout déranger. Le peu de grain battu à venir à aujourd'hui lui donne un rendement variant de 30 à 40 minots à l'acre, et ce rendement n'est pas sans besoin pour compenser les pertes subies l'an dernier par l'été un peu sec que nous avons eu.

Espérons que la Providence nous favorisera de quelques deux ou trois semaines de temps idéal avant bien longtemps, afin que l'on puisse continuer le travail déjà commencé et que l'inquiétude dans laquelle vit le fermier depuis quelques douze mois au sujet de la récolte de cet automne, soit dissipée et ce pour le bien-être de sa famille et de tout le monde en général.

— M. Adélard Goyer est parti en toute hâte il y a quelques jours pour Windsor, Ont., où un télégramme l'appelait auprès de sa fille, Mme Théodore Mayrand, qui venait d'être sérieusement blessée dans un accident d'automobile, accident dans lequel M. Théodore Mayrand perdit la vie. Ce fut avec peine que nos gens apprirent la mort de M. Mayrand, qui n'était âgé que de 23 ans et qui venait de passer deux semaines de vacances dans notre district, et n'était de retour à Windsor que la journée même de l'accident.

Durant son court séjour parmi nous, M. Mayrand s'était créé de nombreux amis, et tous avaient pu constater qu'un brillant avenir s'ouvrait devant lui, car M. Mayrand possédait les qualités qui font réussir en affaires, et avait déjà *réussi à amasser une petite fortune.* Fait curieux à noter, le bébé de M. et Mme Mayrand, âgé de 1 an, qui accompagnait ses parents lors de l'accident, s'en tira sans une égra*tignure, bien que M. Mayrand* fut tué sur le coup et que Mme Mayrand fut trois jours entre la vie et la mort à l'hôpital après l'accident.

——:o:——

LAC PELLETIER, Sask.

Le 2 septembre avait lieu la première communion solennelle. Vingt-sept enfants de la paroisse se sont *approchés de la Sainte Table* avec les meilleures dispositions; dix-sept autres petits enfants y ont fait aussi la communion. Cette circonstance a été des plus solennel*les, étant rehaussée par la présence* de M. l'abbé Ad. Leclaire, ecclésiastique du Collège de Gravelbourg, qui lui-même les avait préparés avec toute sa sollicitude. Après la *messe il y eut consécration* solennelle des petits enfants au Divin Coeur de Jésus et réception du Scapulaire. La cérémonie, après une allocution de M. le curé Fortin, se *termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement.* Malgré le temps pressé où nos cultivateurs sont dans le moment, il y avait foule.

— *M. et Mme Dumesnil ont présenté au baptême* leur petite nièce, Marie-Rose, enfant de Alphonse Chabot, leur beau-frère.

— Aurèle Roy, enfant de M. Henri Roy, nous *quittait ces jours der*niers pour aller suivre les cours au collège Mathieu, de Gravelbourg. M. le curé l'accompagnait.

— Mlle Albertine Laverdière est partie en voyage à St-Georges de *Laprairie, Québec,* où demeure sa soeur Anna, Mme Alfred Lamarre, photographe des mieux connus dans la province de Québec.

— Mme Wilson, *institutrice,* a *donné une jolie petite* séance à son école, ces jours derniers. Il y avait beaucoup de gens, et tous ont été enchantés.

——:o:——

MONTMARTRE, Sask.

— Mmes H. Baulieu et P. Morin ont parcouru le village dans l'intérêt du grand bazar organisé pour venir en aide à la paroisse naissante de Mutrie.

— Mme Ernest Baulieu est revenue de Régina où elle était sous les soins du Dr Paradis. Elle est maintenant un peu mieux.

— *De passage,* M. l'abbé Fallourd, de St-Hubert, et les Révérendes Soeurs Supérieures des couvents de Forget et St-Hubert; M. l'abbé Charest, de l'archevêché de Régi*na,* M. A. Jalbert, de Grayton.

— M. C. Dozois regrette la perte de sa lampe d'auto, plaque de licence et un pneu, sur le chemin de Fillmore.

— Le *mariage prochain* d'un de nos populaires garçons du village à une élégante jeune fille de Régina est annoncé pour lundi, 19 septembre.

Le Chomage—Les taux du fret —Les Chemins de Fer

LE TRAVAIL est l'indicateur de la vraie prospérité. Des hommes sans emploi, des machines sans emploi, des chemins de fer et du capital sans emploi au Canada: voilà un problème que toutes les grandes institutions d'affaires canadiennes doivent étudier en rapport avec les grands problèmes généraux pour trouver une solution qui aide au progrès général du pays.

LES COMPAGNIES de chemin de fer y sont particulièrement intéressées. Les prix de transport atteignent tout le monde, et parce qu'ils atteignent tout le monde le public le ressent plus vivement. Il est plus facile de s'y attaquer qu'aux causes de dépression qu'on discerne moins facilement, et qu'il est plus difficile, sinon impossible, de controler.

DE PLUS, les chemins de fer tout en se joignant aux autres dans l'agitation générale pour la réduction des prix et des salaires, se sont trouvés récemment dans la position apparemment anormale de temporiser quand il fut question de [illegible] de transport. Ils ont eu l'air ainsi de chercher d'une main à abaisser les [illegible], l'autre à maintenir les taux élevés pour amasser dans leur trésor l'épargne effectuée sur les salaires, au lieu de la remettre au public. Ils ont été mis dans la position fausse de relever les taux lorsque les salaires ont monté et de s'opposer à la réduction lorsque les salaires ont diminué.

L'EXPLICATION suivante est donc présentée en vue l'établir ce que nous croyons être la vraie relation des taux de transport par rapport à la question du chômage. Il faut en retracer l'histoire, en expliquer l'origine, démêler les causes d'anomalies mentionnées, afin de dissiper autant que possible les causes futures de malentendu entre le public et les services de transport.

Les taux de fret et le chômage

Parce qu'une grande partie de la population du monde est inoccupée ou à demi entravée par suite des guerres et de la pertubation des conditions politiques, que les inventeurs n'osent presque pas faire connaître leurs inventions, que les organisateurs n'osent pas organiser, que le capital hésite à s'engager—il en résulte qu'une proportion correspondante de la production mondiale fait défaut. La quantité de marchandises nécessaires est au-dessous de la normale. Ceux qui ne produisent pas, de façon générale, ne peuvent pas acheter. Peu d'acheteurs, peu de ventes; peu de ventes, peu d'emploi. Voilà partout le principe fondamental de la situation du chômage.

Cette condition est internationale, elle n'est pas particulière au Canada. Si les taux de chemins de fer étaient un facteur déterminant du prix de vente de nos marchandises d'exportation, en d'autres termes, si les prix canadiens sur le marché international étaient plus hauts que ceux de nos compétiteurs, alors les taux de chemins de fer se trouveraient à contribuer au chômage au Canada en déprimant nos ventes à l'extérieur, en diminuant le nombre de nos clients et des commandes qui viennent à nos producteurs.

Mais en premier lieu l'effet réel du tarif de transport sur l'établissement du prix est un point discutable. Ceci est prouvé—

(1) Par le fait que les prix sont tombés l'automne dernier après l'augmentation des taux, au lieu de monter comme le prédisaient les marchands au détail.

(2) Par le fait qu'une réduction de dix pour cent sur le taux du charbon de l'Ouest offert dans le but de stimuler le transport du charbon durant les mois de l'été a été suivie d'une diminution d'offre de tonnage de charbon au lieu d'une augmentation.

En second lieu, supposons pour les fins le la discussion, qu'ils ont eu un effet sérieux, les taux canadiens d'exportation sont plus bas, et non plus hauts que les taux des pays avec lesquels le Canada peut se comparer. Mille pour mille, le transport des points de l'Ouest à la tête de la navigation est plus bas qu'aux Etats-Unis. Le taux d'exportation sur le grain est plus bas qu'il était au mois d'août.

En d'autres termes, dans la compétition internationale sur ses principaux articles d'exportation, le Canada est aidé par ses taux de chemin de fer. En autant que le commerce international est concerné, ils allègent le chômage au lieu de l'aggraver.

C'est vrai également à l'intérieur du Canada. Bien que ce soit un point très difficile à prouver ou à réfuter, les chemins de fer du Canada sont sincères en affirmant que, dans l'ensemble, les marchandises sont transportées à plus bas prix au Canada qu'aux Etats-Unis.

Le Canada a eu une réduction générale de cinq pour cent au mois de janvier dernier, tandis qu'il n'y a pas encore de réduction ni d'apparence d'une réduction prochaine aux Etats-Unis.

La tendance des taux de transport

A l'exception des conditions de guerre et d'après-guerre, la tendance générales des taux de transport dans ce pays, comme celle de tous les autres pays progressifs, est à la baisse. A mesure que la population du Canada augmente, que les industries se multiplient et que la densité du trafic s'approche de celle des vieux pays, quelques-uns des principaux frais des services de chemin de fer peuvent être répartis entre un plus grand nombre d'expéditeurs et de voyageurs, ce qui permet par conséquent de prélever sur chacun une moindre part des frais qu'auparavant. Pendant vingt ans avant la guerre le trafic a été en augmentant. Pendant vingt ans les chemins de fer ont ajusté les taux vers la baisse tout à fait à part des réductions spéciales imposées par la Commission des Chemins de Fer. Ces révisions ont été appliquées adroitement par des économistes pratiques et expérimentés, c'est-à-dire par les experts du trafic de fret des chemins de fer, dont c'est l'affaire de connaître à fond toutes les branches de l'industrie, de sorte que le bénéfice de ces ajustements volontaires de taux irait à des produits fondamentaux, stimulant ainsi le progrès du pays, l'augmentation du trafic, et finalement de nouvelles réductions de taux. La différence que fait la réduction donnée à un produit fondamental plutôt que de l'étendre à toute espèce de marchandises est démontrée dans le cas d'un petit chemin de fer qui en concentrant les réductions sur le transport du bois a permis aux scieries de la région de rester ouvertes et aux gens d'avoir du travail, tandis que si les réductions avaient été réparties sur toutes les marchandises transportées sur cette voie, chaque famille aurait pu faire l'économie d'un peu d'argent dans l'année (pourvu que la diminution leur ait été transmise par le marchand sous forme de diminution de prix)—mais il n'y aurait presque pas eu de travail.

Voilà pour les réductions au jour le jour établies sur des milliers d'articles par les services du trafic. En 1907, on fit une réduction substantielle des taux dans l'Est. En 1914 une réduction considérable fut appliquée à l'Ouest. De sorte que les lignes transcontinentales sont entrées dans la période guerre avec une capacité de gain diminuée.

Maintenant, bien que tous—même les chemins de fer—voient l'avantage du bas prix des transports, il y a des limites au-delà desquelles personne ne veut imposer des réductions. Sans doute il y a des théoriciens comme M. Bernard Shaw qui croient que tout le service des chemins de fer devrait être gratuit. Mais, en mettant de côté ces vues trop en avance encore de l'opinion publique il est admis de la plupart qu'un chemin de fer donne le meilleur service à moindre frais—parce que, bien entendu, les chemins de fer gratuits doivent être payés en définitive par les contribuables—lorsque son administration peut montrer sa valeur en faisant face aux obligations de son avoir à même ses profits. On reconnaît généralement que ces obligations se divisent en deux groupes.

Premier groupe. — Payer les employés, payer le matériel courant, tel que le charbon, etc., payer pour les réparations et les remplacements.

Deuxième groupe. — Payer tel salaire ou loyer pour l'usage du capital qui a construit les lignes de manière à ce que toutes les valeurs de chemin de fer canadien soient toujours désirables et facilement négociables, soit comme bons ou comme stock. Ceci exige plus que le paiement d'un taux établi de dividendes, dans le cas de lignes qui sont de propriété privée. Ceci requiert aussi le gain d'un certain surplus — d'une marge de sûreté des recettes sur les dépenses qui assure complète sécurité aux bailleurs de fonds. Ce principe d'un surplus a été définitivement établi par le jugement du Bureau des Commissaires de Chemin de Fer en 1914, sous la présidence de sir Henry Drayton, et maintenu par son jugement de 1920 quand la chose a été de nouveau étudiée à fond. Sur ce principe repose la faculté pour le Canada d'avoir son entrée sur le marché financier quand c'est nécessaire et avec l'assurance d'obtenir des fonds pour développer ses chemins de fer selon les besoins de l'avenir.

Les conditions de guerre venant à la suite des ajustements de taux de l'Est et de l'Ouest ont mis l'administration des chemins de fer brusquement en face de ces problèmes fondamentaux. Si nous comparons les chiffres officiels de 1907 avec ceux de 1919 — dernière année où les statistiques du livre bleu des chemins de fer sont compilées — nous trouvons que les salaires ont monté de 306 pour cent, le charbon 345 pour cent, les dormants 320 pour cent. Mais ni le montant du trafic ni l'échelle des taux n'ont augmenté dans une proportion comparable durant cette période. Le revenu actuel par tonne et par mille (qui est la preuve ou la contre-preuve réelle sur ce point) n'a augmenté que de vingt pour cent depuis 1907. L'année 1920 a élargi la différence, bien qu'une augmentation de 35 pour cent sur les lignes de l'Ouest et de 40 pour cent sur celles de l'Est fut supposée fournir assez de revenu additionnel pour équilibrer la hausse des salaires. Les relèvements de salaires partaient le 1er mai — et le relèvement des taux qu'au mois de septembre. Pour que ceci fut effectif il fallait que le trafic se maintienne assez considérable. Il en a été ainsi pour un certain temps, puis il a commencé à baisser. Aujourd'hui il est très bas. Cependant une diminution de cinq pour cent a été appliquée en janvier.

Pour les six premiers mois de 1921 comparés aux six premiers mois de 1920, la masse du trafic sur les lignes les plus avantageuses est tombée de 26.72 pour cent et les revenus malgré la hausse des taux sont tombés de 11.14 pour cent.

Le résultat net de ces changements a été de produire [illegible] crise, même pour les chemins de fer les mieux [illegible] payer les salaires et les comptes à temps. Même le dividende ordinaire était payé, et un léger surplus [illegible] maintenir la réputation des valeurs [illegible] mis de côté.

Mais on n'obtenait ceci qu'en remettant à plus tard le travail qui doit finalement être fait sur le compte courant.

Ces expédients ne peuvent être longtemps maintenus sans affaiblir la marge de sûreté que maintiennent les routes canadiennes. [illegible] économies doivent être continuées longtemps il n'en [illegible] qu'un ralentissement de vitesse des trains et un ralentissement de l'activité industrielle. La baisse du trafic aggrave à son tour la situation. L'entretien ne peut continuer à être sacrifié pour maintenir le crédit des valeurs. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être négligés.

Au mois de mai les administrations se sont mises à la tâche de réduire les salaires. Pour la première fois depuis bien des années c'était les administrations et non les hommes qui prenaient l'initiative. Elles avaient été forcées d'adopter les augmentations de guerre accordées aux Etats-Unis—où se trouve 92 pour cent. des membres des unions de chemins de fer. Donc quand le mouvement inverse commença dans ce pays, les lignes canadiennes donnèrent aussitôt avis, et une diminution provisoire et conditionnelle d'environ 10 pour cent — correspondant à celle des Etats-Unis, fut mise en pratique, à l'essai, à partir du 15 juillet. Cette réduction n'a pas été acceptée par les membres des unions américaines, où un vote a été pris sur la question, ni par les membres canadiens qui ont demandé l'arbitrage. Toutes les ressources des administrations seront employées pour maintenir cette réduction qui n'est que trop modérée et impérieusement nécessaire et les salaires constituent soixante pour-cent du coût l'opération. Elles sont obligées de considérer l'affaire comme encore incertaine et ne peuvent par conséquent en faire la base d'une réduction de taux. C'est l'avis que vient d'exprimer la majorité du Bureau de la Commission des Chemins de Fer dans son jugement.

Conclusion

Les administrations de chemins de fer souhaitent la diminution des taux et travaillent fermement dans ce sens. Pour deux raisons cependant, elles demandent qu'une diminution générale soit retardée.

PREMIEREMENT—Parce que la soi-disant diminution de salaires n'est pas encore assurée et ne peut pas [illegible] pas adoptée la diminution parallèle aux [illegible] 92 pour cent des membres de l'union.

DEUXIEMEMENT—Parce que le volume de trafic dans l'avenir immédiat est problématique et toute baisse sérieuse s'ajoutant à la baisse des taux aurait un effet très grave, même sur les lignes les plus avantageusement situées.

Les chemins de fer se sont opposés à une diminution générale sur le principe que pour les intérêts du pays en général il vaut mieux concentrer les réductions sur les "produits fondamentaux" que de les distribuer sur toutes les classes de marchandises au seul avantage des distributeurs.

Ils s'inspirent en tout du désir d'aider à la baisse des prix et ne s'objectent au procédé qu'en autant qu'il menace leur solvabilité et leur cause du dommage, et nuirait en définitive aux intérêts du public canadien.

L'Association des Chemins de Fer du Canada

Deux-cent soixante-trois, rue St-Jacqeus, Montréal, Québec

Prince-Albert

Visite de S.G. Mgr Leblanc, évêque de St-Jean, N.B.

Prince-Albert est honoré ces jours-ci de la visite de S. G. Mgr Leblanc, évêque de St-Jean, Nouveau-Brunswick.

Sa Grandeur, qui est l'hôte des Soeurs de la Charité de l'Hôpital et de l'Orphelinat, dont la maison-mère est dans sa ville épiscopale, est accompagnée de son vicaire-général Mgr Hébert, curé de Bouctouche, et de M. l'abbé Duke, curé de la cathédrale de St-Jean.

C'est le premier voyage que ces distingués visiteurs font dans l'Ouest et ils se disent très favorablement impressionnés par tout ce qu'ils voient dans notre grand pays ensoleillé. A Régina, ils ont été reçus par S. G. Mgr Mathieu.

Dimanche, ils étaient les hôtes de l'évêché, et M. l'abbé Duke prononça le sermon à la cathédrale. Dans l'après-midi, S. G. Mgr Leblanc donna la bénédiction du St-Sacrement à l'Académie de Sion et adressa la parole aux élèves au cours d'une petite réception de bienvenue.

Les différentes institutions catholiques de la ville ont été très heureuses de saluer les distingués visiteurs durant leur trop court séjour parmi nous.

S. G. Mgr Leblanc est le premier évêque acadien nommé dans les provinces maritimes. Il succéda à Mgr Casey, nommé archevèque de Vancouver, et fut sacré à St-Jean le 10 décembre 1912. Son diocèse, fondé il y a près de 70 ans, compte une population d'environ 65,000 âmes dont la majorité est de langue française.

:o:

— A l'assemblée annuelle de la Société Chorale de Prince-Alert, M. W. G. Tickle a été élu président pour la neuvième fois. Mme J. E. Morrier, qui a remporté un si brillant succès au Festival de Saskatoon, continuera à être directrice. L'été prochain le concours musical aura lieu à Régina. Mme G. Carrier, est assistante directrice; Mme E. Hawkins, accompagnatrice.

— M. J. A. Fortin, gérant du *Patriote*, est maintenant parfaitement rétabli de l'accident au genou qui l'a retenu chez lui durant un mois.

— M. et Mme Frémont sont revenus au commencement de la semaine dernière d'un séjour de repos chez M. le Dr Lavoie, à Howell.

— M. J. B. Charret, de Mont-Joli, comté de Matane, P. Q., était de passage à nos bureaux cette semaine, en route pour Aldina où demeurent sa vieille mère et ses frères MM Zéphirin, Cyprien et Oscar Charret. M. Charret au cours de son voyage a visité Montréal, Ottawa et Winnipeg. Il retournera dans l'Est avec sa mère.

Les rumeurs politiques mentionnent pour la candidature du parti libéral le nom de M. Sam McLeod, du Dr King, du maire Davis et M. Chs McDonald. La date de la convention libérale n'est pas encore fixée. Pour la candidature conservatrice, il est question de M. S. J. Donaldson, ancien député. La convention des Progressistes aura lieu le 12 octobre.

— La compagnie Standard Trust doit construire sur l'avenue Centrale, entre la pharmacie McDonald et la Banque d'Hochelaga, un édifice de trois étages, au coût de $30,000. Le premier étage sera accommodé pour un magasin et les deux autres étages pour des bureaux d'affaires.

— On signale plusieurs cas de diphtérie dans le district de Honeymoon, municipalité de Russia, chez les Galiciens.

— M. W. A. Taylor, de St-Jean, N. B. veut établir ici une succursale de la compagnie Cremo Products qui fabrique des essences pour la crème à la glace et les liqueurs douces. Il veut faire de Prince-Albert le centre de distribution pour les trois provinces de l'Ouest.

— Un ancien citoyen de Prince-Albert, M. McKenzie, a écrit un ouvrage intéressant sous forme de mémoires portant le titre "The men of the Hudson Bay". Il raconte avec verve des souvenirs de l'ancien temps.

— Un parti de quatre chasseurs a abattu 126 canards dans sa journée à quelques distances de la ville. C'est dire que le gibier ne manque pas.

— M. et Mme J. E. Arpin ont quitté Prince-Albert dimanche après-midi pour aller demeurer à Winnipeg. Au cours de la semaine, les Knights of Columbus, dont M. Arpin était le grand officier, la Chambre de Commerce et les banquiers de la ville lui ont fait leurs adieux et présenté des cadeaux.

M. Meighen fait les nominations fédérales de l'Alberta

Ottawa. — Les nominations suivantes pour l'Alberta sont annoncées officiellement:

Le major-général Griesbach, député d'Edmonton-Ouest, est nommé sénateur.

T. M. Tweedie, député de Calgary-Ouest, et Alfred H. Clark, de Calgary, sont nommés juges de la cour suprème de l'Alberta. L'hon. juge David Lynch Scott devient juge en chef, et les honorables juges W. L. Welsh, M. S. McCarthy, W. C. Simmons, C. Ives reçoivent aussi une promotion.

L'hon. Chas. A. Stuart et les honorables N. D. Beck et J. D. Hyndman deviennent membres de la cour suprème, division de la cour d'appel.

:o:

Le tour du monde en aéroplane

Sir Ross Smith, l'aviateur anglais qui a fait l'an dernier la traversée de l'Angleterre en Australie, se propose de faire le tour du monde en aéroplane. De l'Angleterre il passera par l'Europe centrale, la Mésopotamie, l'Inde, la Chine, le Japon, puis au-dessus de l'Alaska, et il traversera le Canada de la Colombie à Terreneuve.

Son itinéraire au Canada comporte les arrêts suivants: Prince George, Edmonton, Moose Jaw, Winnipeg, Fort-William, Sault Ste-Marie, Montréal, Frédéricton et Sydney. Les étapes sont de 400 milles et la distance totale au-dessus du territoire canadien est de 3,755 milles.

C'est une entreprise des plus hardies et qui demande beaucoup d'endurance.

:o:

M. l'abbé Rondeau au Séminaire canadien des Missions Erangères

Nous apprenons que M. l'abbé Clovis Rondeau va quitter prochainement sa paroisse de St-Victor, Sask., pour faire partie du Séminaire canadien des Missions Etrangères qui s'ouvre à Montréal.

Le départ de M. l'abbé Rondeau sera vivement regretté à St-Victor et à Willow Bunch où ce digne prêtre s'est dévoué depuis plusieurs années au bien de tous et où il était profondément estimé. Il pourra d'autant mieux former les jeunes prêtres à l'apostolat qu'il en a connu les labeurs et les consolations dans la formation d'une paroisse de l'Ouest.

:o:

50,000 pèlerins français à Lourdes

Le pèlerinage national de la France à Lourdes, cette année, le premier qui ait eu lieu depuis la grande guerre, a été un énorme succès. On y a revu les grandes foules de ce pèlerinage, plus nombreuses encore, semble-t-il, qu'autrefois. On évalue à cinquante mille personnes environ le nombre des pèlerins qui ont défilé devant la grotte de Massabielle et devant le Rosaire, durant les quatre jours du Pèlerinage national. On a signalé plusieurs cas de guérisons — guérison instantanée de maladies incurables — qui se sont accomplies parmi les pèlerins. Malgré un pareil encombrement de visiteurs, tout s'est passé avec le plus grand calme, avec le plus grand ordre, avec la plus grande régularité.

:o:

Nombreux élèves à l'Université d'Ottawa

Ottawa. — Le nombre des élèves est de beaucoup plus considérable que l'an dernier à l'Université d'Ottawa.

Il a fallu refuser plusieurs centaines d'étudiants faute d'espace: les externes sont presque deux fois plus nombreux que l'an dernier et les pensionnaires occupent tout l'espace disponible. La plupart des classes ont dû être divisées en deux sections pour satisfaire à toutes les demandes. Fait digne de remarque, c'est que les étudiants viennent de partout du Canada et des Etats-Unis: de la péninsule d'Essex, c'est-à-dire des comtés d'Essex et de Kent, du comté d'Huron et de Détroit, il n'en est venu pas moins de 75.

Le Recteur de l'Université est le R. P. Marcotte, O. M. I., qui était l'an dernier supérieur du Collège de Gravelbourg.

:o:

HAMILTON, Ont. — **De quatre à cinq mille catholiques ont paradé dans les rues de la ville et une résolution a été adoptée demandant justice pour les écoles catholiques en Ontario.**

Familles canadiennes nombreuses

Les familles canadiennes de 12 à 15 enfants sont nombreuses, même dans les paroisses de l'Ouest qui comptent une plus grande proportion de jeunes ménages.

Voici par exemple, à Marcelin, quatre familles voisines, au quatre coins de la route qui constituent une jolie petite population de 62 personnes et qui peuvent presque fournir à elles seules toute une école: Honorius Ouellette, 13 enfants; Guillaume Lalonde, 17 enfants; Alex. Venne, 12 enfants; H. Charlebois, 12 enfants.

:o:

La commission britannique recommande la suppression de l'embargo sur le bétail canadien

Un rapport élaboré que vient de présenter la Commission britannique nommée pour étudier la question de l'embargo sur le bétail canadien se déclare favorable à l'admission du bétail canadien en Angleterre et recommande au gouvernement impérial de supprimer la loi de 1892 qui obligeait d'abattre dans les dix jours de son entrée dans les ports du Royaume-Uni tout bétail sur pied venant du Canada.

La théorie invoquée du danger de propagation de maladie est rejetée dans le rapport, mais on admet que l'admission du bétail canadien sera préjudiciable dans une certaine mesure aux intérêts des fermiers de l'Ecosse et de l'Irlande.

Le rapport suscite une vive opposition en Angleterre et il est probable que ce sera un des points soulevés aux prochaines élections anglaises.

Les départements d'agriculture de l'Alberta et de la Saskatchewan croient que la mesure serait très avantageuse pour les deux provinces de l'Ouest si elle est adoptée en Angleterre. Voilà trente ans que le Canada demande la suppression de l'embargo sur notre bétail et le ministre de l'agriculture de l'Ontario a été délégué, il y a quelques mois, en Angleterre pour obtenir la formation de la commission qui a présenté le rapport favorable au point de vue canadien.

D'autre part, une récente expérience montre que du bétail engraissé expédié au mois de juin par le gouvernement de l'Alberta en Ecosse a coûté par tête $302 et n'a rapporté à la vente que $188.88.

:o:

Les Indiens du MacKenzie cédent 372,000 milles de leur territoire au gouvernement

Un parti de représentants du ministère fédéral des affaires indiennes, sous la direction de M. H. A. Conroy, a négocié le traité avec les tribus sauvages de MacKenzie et de l'Atabasca.

Près de 2000 sauvages ont pris le traité, et 372,000 milles carrés de territoire ont été cédés au gouvernement par les sauvages et les métis.

Chaque Indien reçoit $7 et une pension de $5 par année. Les métis reçoivent $240 d'un coup. De plus le gouvernement s'engage à fournir une certaine quantité de provisions, des munitions et des agrès de pêche. Quand tous les sauvages de la région auront pris le traité il y en aura environ 3000. Les négociations se font par l'intermédiaire des chefs de tribus.

MIEL PUR A VENDRE: S'adresser à la Procure de la maison St. Joseph, Otterburne, Man.

BON FERBLANTIER demandé, homme marié pouvant parler et écrire le français et l'anglais pour servir à un magasin de campagne. Bon salaire pour homme compétent. S'adresser Administration du "Patriote de l'Ouest," Prince-Albert, Sask.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 21 Septembre 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 3

Il se rapprocha de la fenêtre pour jouir du ciel étoilé et pour mieux donner le vol à ses rêves... Des rêves!... Allons donc! C'était au contraire une réalité éblouissante. Guy d'Arnolle avait toujours dit qu'il marierait sa fille à l'âge de vingt ans, et Louise venait d'atteindre sa vingtième année. Il en avait vingt-six. Il ferait sa demande. Comme il serait heureux près de Louise, près de cet être idéal, dont jamais encore il n'avait plus senti le charme suave et pur. Aimer une femme, une seule, faire de cette femme la compagne de sa vie et la mère de ses enfants, l'aimer de toutes les forces de son être et la respecter autant qu'on l'aime, voilà la vérité, voilà le bonheur. Hors de là, il n'y a rien sur terre.

Il s'attardait à cette fenêtre. Les jasmins et les chèvrefeuilles embaumaient dans l'air tiède de la nuit. Au loin serpentait la route conduisant à Blanche-Rose, et André sentait combien il était profondément attaché à ce pays. La longue route, les rives du Rhône, les collines boisées, tout cela, c'était encore Louise d'Arnolle; partout elle avait passé laissant comme une clarté sur son passage. Comme il l'aimerait d'un amour dévoué, éternel.

Et tandis qu'il songeait, à cette croisée, là-bas, à Blanche-Rose, Louise avait achevé sa prière. Maintenant, elle dormait, et elle était si blanche, si pure, que les rideaux du lit lui faisaient comme deux ailes. Son ange gardien lui envoyait un songe. Elle rêvait qu'elle consolait de pauvres femmes noires, emmenées en esclavage, et qu'elle baptisait des petits enfants à l'agonie, abandonnée sur le sable du désert.

II

André de Vadenne occupait ses loisirs à faire de longues promenades solitaires, avec son fusil sur l'épaule, chassant ou rêvant... rêvant surtout, toujours ce rêve de l'officier de marine revenu à terre, ce rêve de la douceur d'un foyer. Il s'en allait à travers les petits chemins pierreux, entre les vignes, il s'attardait à l'ombre des platanes, il traversait les prairies immenses, où les troupeaux nonchalants le suivaient du regard en broutant, avec lenteur, l'herbe tendre égayée de fleurettes.

Il aimait cette jeune fille: elle était une part de sa vie, la plus grande. Elle tenait dans ses petites mains sa pauvre âme captive et fidèle, confiante aussi.

Et un soir, dans une lettre chaleureuse, André se décidait à faire part de ses projets. Le lendemain, le facteur sonnait à la grille de Blanche-Rose, et remettait la missive, comme perdue au milieu du volumineux courrier. Depuis l'aube, Guy d'Arnolle se tenait dans son cabinet de travail, courbé sur sa table, absorbé devant une page écrite. Chaque matin, il s'asseyait ainsi, dès le lever du jour, à cette table de chêne, où déjà il avait composé de si nombreux volumes. Il aimait cette bibliothèque, avec ses vitrines, protégeant des reliures choisies et ses vitraux multicolores, donnant à cet appartement, de proportions vastes, une sorte de mystère de chapelle... triste chapelle, où s'élaboraient de désolantes oeuvres de doute et d'analyse; puissantes cependant par la beauté du style.

Tant qu'il tenait la plume entre ses doigts, souples et nerveux, la plume, qui n'était pour lui qu'une sorte de stylet, de bistouri, d'Arnolle se penchait sur le coeur humain pour en extraire la quintessence mauvaise. Il passait ses matinées entières à chercher, dans l'être intime, le mal, toujours, le mal et rien que le mal. Malfaisante besogne de prendre ainsi, l'un après l'autre, tous les fruits de la vie, et de faire voir qu'un ver se cache dans chacun d'eux... mensongère besogne, car il n'est pas vrai que les fruits soient tous gâtés. Il en existe aussi sans piqûre. Mais les fruits au coeur sain et les fleurs sans épines n'étaient point du domaine de Guy d'Arnolle. Depuis plus de dix années, depuis que la mode littéraire en était venue, il n'étudiait que la perversité de l'être humain, la misère de sa condition, l'inutilité de l'effort, les duperies du sentiment; et, de ces oeuvres de mort découlaient le doute et le découragement absolu. Qu'importait à d'Arnolle de tout tarir dans l'âme humaine, de tout stériliser, de faucher tous les germes généreux; que lui importait de faire le mal, à ce matérialiste que la pensée divine laissait froid, qui voulait un bonheur bien visible, bien épanoui au soleil, composé d'argent et d'orgueil. Que lui importait de tuer des âmes et de combattre, sans relâche, la sublime religion du Christ; que lui importait!... Il gagnait beaucoup d'argent; la foule incroyante faisait ovation à chacune de ses publications nouvelles. Il n'avait jamais, à l'âge de ses vingt ans, dans ses espoirs les plus fous, osé rêver une telle rapidité dans le gain de la fortune, un rayonnement aussi complet de sa bonne étoile. Arrivé! Arrivé! Est-ce que la suprême joie n'est pas d'être salué, comme il l'était, du nom de maître. Il portait un nom très en vue dans la littérature; il avait des disciples, on l'imitait.

Pauvre d'Arnolle! il n'avait qu'une vertu: l'amour qu'il avait voué à sa fille; qu'une qualité: une sorte de gaieté naturelle qui rendait son commerce agréable. Il ne connaissait pas non plus l'intolérance. Tout au fond du coeur, il avait plutôt indifférence que haine pour la religion. S'il l'attaquait, en décourageant les âmes, en leur criant sans cesse: En bas! En bas! c'est qu'il trouvait dans ce cri bestial, un moyen de gagner beaucoup d'argent. Ils ont peu de vente, les livres où l'on jette le cri des coeurs d'élite: En haut: *Sursum corda.*

Guy d'Arnolle venait de parcourir différentes missives, quand son regard tomba sur celle d'André de Vadenne. Les deux petites pages, si pleines de coeur, furent rapidement lues, et le visage de l'écrivain exprima une complète satisfaction. Cette déclaration enthousiaste, cette demande chaleureuse n'avaient rien qui l'étonnât. Depuis longtemps il attendait ces lignes. André de Vadenne avait une façon de parler à Louise, où son coeur apparaissait tout entier, et Louise, sans doute, n'y avait pas été indifférente. L'hiver précédent, elle avait refusé bien des partis: des peintres, des poètes, des diplomates, des jeunes gens d'avenir; mais, cette fois, elle n'aurait aucune raison à opposer: André était un fervent chrétien.

— Allons, nous aurons pour gendre un futur marguillier de paroisse, et pour petits-enfants des chérubins, qui suivront les processions avec des ailes. Le ménage vivra dans la prière et l'encens... On ne pourra pas dire que Guy d'Arnolle soit intolérant.

Il avait quitté sa plume, allumé une cigarette, et le dos appuyé au large dossier du fauteuil, il réfléchissait. Rien ne remuait dans la bibliothèque que la montée intermittente du petit nuage bleu s'élevant vers le plafond à chaque bouffée que le romancier soufflait lentement entre ses lèvres.

En ce moment Mme d'Arnolle traversait le jardin: elle se rendait à la messe matinale. Son mari l'appela.

— Marie!

Elle se hâta vers la bibliothèque: et, tout de suite, l'écrivain dit avec gaîté.

— Il s'agit de l'avenir de notre Louise. Pauvre mignonne! Et je vais avoir la joie d'augmenter sa dot. La vente de mon dernier livre a été fructueuse au-delà de mon attente. Quel bonheur de travailler et de gagner pour ses enfants.

Mme d'Arnolle soupira et répondit d'un ton douloureux:

— Pauvre Guy! Ce que vous appelez votre bonheur a détruit le mien. Ces livres, qui sont vos plaisirs, ont été les plus cruels ennemis de ma paix intérieure.

Mais, voyant un nuage passer sur le front de l'écrivain, elle s'interrompit. A quoi bon discuter? Tout ce qu'elle avait dit autrefois était demeuré si inutile. Maintenant, tous deux conservaient leurs positions comme des combattants lassés, qui ont éprouvé leurs forces respectives, et qui ne tiennent plus à livrer bataille, sachant d'avance que le résultat serait négatif. Mme d'Arnolle se contentait de pleurer, quand elle était seule, et de prier pour son mari.

Il reprit:

Comme vous exagérez les choses, ma pauvre Marie. Voyons, ai-je donc été, et suis-je encore, un mari bien tyrannique? Est-ce que, lorsqu'il s'agit de ces choses pour lesquelles nous sommes en désaccord, je n'adoucis pas les angles de mes arguments, car je crains de vous blesser, vous, ma meilleure amie.

Elle fut touchée.

— Oui, balbutia-t-elle, vous êtes bon. Mais pourquoi vouer votre grand talent à la cause du mal? Pourquoi, si vous me ménagez ainsi, porter des coups mortels aux pauvres âmes humaines? Vous les tuez. Votre oeuvre est une oeuvre de mort.

Voyant que cette controverse allait tourner au tragique, il prit le parti de rire.

— Ah cela oui, fit-il, la voix joyeuse et de belle humeur; oui, il est vrai que je fais table rase des croyances ineptes et surannées, je coupe les ailes aux aspirations spiritualistes: elles ne sont plus de mode; si je passais mes longues heures de travail à les mettre sur un piédestal, les ingrates ne me rapporteraient pas un sou. Nous serions misérables comme Job, ma pauvre Marie, si vous aviez le bonheur d'avoir pour époux un spiritualiste militant.

Elle murmura en joignant les mains:

— Oh! bénie serait cette pauvreté, mille fois bénie.

Il haussa légèrement les épaules.

— Vous déraisonnez, ma pauvre sainte femme. Enfin, je vous pardonne ce petit grain de folie, parce que, par votre douceur et votre bonté, vous avez été, et vous êtes encore, le charme de mon foyer; parce que vous m'avez donné la douceur de me voir renaître dans mes enfants. Tout mécréant que je suis, je sais apprécier ces suaves bonheurs.

Les larmes coulaient sur les joues de Mme d'Arnolle; elle avait saisi les mains de son mari.

— Si vous vouliez...

— Laissez-moi, fit-il brusquement.

— Si vous vouliez... L'heure de Dieu viendra un jour.

— Trêve aux discussions, Marie. Vous savez bien que nous ne sommes plus complètement heureux quand nous essayons de la controverse.

— Et, tout de suite, reprenant sa mine souriante.

— Mais ce n'est pas pour que vous me fassiez un speech que je vous ai appelée. Il s'agit, je vous le disais en commençant, de l'avenir de notre Louise. Regardez cette lettre.

Il lui mettait en main la lettre d'André de Vadenne. Quand la lecture en fut achevée.

— Eh bien que dites-vous de cette demande? Voilà qui doit vous ravir. Voilà un mari qui sera en communion d'âme avec notre Louise. Il pensera comme elle, respectera, adorera, priera comme elle. Moi, libre-penseur enragé, je vais faire souche de petits saints... Et l'on dira que je ne suis pas tolérant?...

Il ajouta:

— Je vais écrire à André tout de suite. Il faut rassurer ce brave garçon, lui donner de l'espoir.

Il s'était remis devant sa table: il rejeta en arrière, d'un geste familier, son épaisse chevelure ondulée, et sa plume se mit à courir.

Mon cher André,

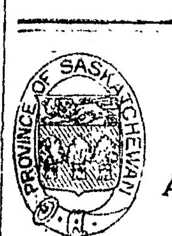
J'ai reçu ta lettre, ce matin même, et je t'avouerai que j'attendais ta demande. Le vieux romancier d'Arnolle ne dissèque pas depuis vingt ans l'âme humaine sans avoir appris à y lire; et j'ai lu dans la tienne, mon ami, j'ai vu dans tes yeux combien tu es sincèrement attaché à ma fille. Tu m'inspires toute confiance, et Mme d'Arnolle partage mes sentiments. Si Louise a notre manière de voir, dans peu de semaines vous serez d'heureux fiancés. A toi d'interroger celle que tu aimes, à toi de gagner son coeur. Je ne lui porterai pas ton message. Des paroles d'amour sont plus persuasives, quand elles tremblent sur les lèvres d'un bel officier de marine, que lorsqu'elles sont froidement dites par un vieux père. Je t'autorise à révéler à Louise le secret de ton coeur, et je fais des voeux pour la réussite de tes chers désirs.

Ah! je vous vois tous les deux, mes enfants, vous attendant dans les allées de Blanche-Rose, parlant à voix basse, le sourire aux lèvres, oublieux de la terre entière, marchant au soleil parmi les fleurs.

Et vous reviendrez vers moi: toi si joyeux; elle timide, les paupières baissées.

Allons voilà que je fais du roman. Vieille habitude, mon cher André. Il faut être indulgent pour l'écrivain.

(A Suivre)



SOUMISSIONS POUR AMELIORATION DE ROUTE

Conformément aux exigences de la loi des routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour terrassement, projet 20, section (d)", seront reçues jusqu'à midi le mercredi 29 septembre 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire et construire une route de terre de Lemberg à Abernethey.

Il y a à transporter environ 17,000 verges cubes de terre; de plus, il y a à construire 5 milles de route clôturée et à installer 1600 pieds linéaires de tuyaux de drainage.

Copies des plans, profils, et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque à charte pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des routes, ou une garantie d'une compagnie de garantie, doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat sera accordé.

Le droit de rejeter n'importe quelle soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter tous les défauts ou irrégularités contenus dans les soumissions est à la discrétion du ministre des routes. Les soumissions seront ouvertes en public dans le bureau du sous-ministre à 4 h. p. m., mercredi le 28 septembre.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Régina, Sask.
Département des Routes,
7 septembre 1921.

RETOUR A LA BARBARIE?
Par un SAUVAGE. No 10.

Que l'homme n'est pas un singe

Toutes les divagations philosophiques et les absurdités scientifiques débitées par les partisans de l'évolution, et dont nous avons parlé précédemment, n'ont qu'un but: c'est de nier la spiritualité de l'homme et son essentielle supériorité sur la brute. D'eux, on ne peut même pas dire ce que quelqu'un disait d'un esprit fort du XVIIIe siècle: Qu'il dépensait beaucoup d'esprit, pour prouver qu'il n'était qu'une bête. - Nos évolutionnistes ne dépensent pas beaucoup d'esprit, et pour cause; mais ils se donnent beaucoup de peines. Et, malgré tout, s'ils arrivent facilement à montrer qu'ils sont bêtes, ils ne parviennent quand même pas à prouver qu'ils ne sont que des bêtes.

D'après eux, l'homme ne serait qu'une espèce de singe, qui, suivant la prétendue loi de l'évolution, et du progrès continu, se serait peu à peu perfectionné, pour devenir ce qu'il est actuellement. Mais, ainsi que nous l'avons amplement démontré précédemment, comme cette prétendue loi n'existe pas, il se trouve que l'arbre généalogique de nos simiesques évolutionnistes reste les racines en l'air.

Et puis, pourquoi cette préférence pour le singe? - A part la ressemblance dans la disposition des membres extérieurs, physiologiquement parlant, l'homme diffère du singe, beaucoup plus que de plusieurs autres animaux: du cochon, par exemple. Et dès lors, pourquoi, dans leurs réclamations familiales, se basent-ils uniquement sur la possibilité de faire des grimaces, pour s'apparenter au singe: alors que la similitude des dispositions internes les rapproche beaucoup plus de l'autre animal?

Mais, pour faire descendre l'homme du cochon, du singe, ou de n'importe quelle autre brute, il faudrait commencer par trouver des traces de la période de transformation physiologique pendant laquelle le changement s'est opéré. Or, pas plus que de la période de transition entre le minéral et le végétal, ou entre le végétal ou l'animal, on ne trouve trace de la longue série de siècles pendant laquelle un animal quelconque se serait peu à peu métamorphosé en homme. Les premières traces laissées par celui-ci dans les couches géologiques, nous le représentent physiologiquement constitué exactement comme il est actuellement.

Et voilà, encore une fois, nos évolutionnistes pris scientifiquement en défaut. Depuis longtemps ils fouillent les entrailles de la terre, pour y chercher trace de cet ancêtre illustre, qui les libérerait de leur descendance divine. Mais, n'en ayant pu trouver aucune, ils doivent se contenter de nous servir des "peut-être", et des "il est possible", qui n'ont rien de scientifique.

D'ailleurs, de même que la matière ne pouvait ni se créer, ni s'organiser toute seule: que la matière inorganique ne pouvait se donner à elle-même la vie végétative; que le végétal ne pouvait s'animer lui-même, pour se transformer en animal; ainsi l'animal, doué du simple instinct, ne pouvait se donner la vie intellectuelle, qui est le propre de l'homme. Nous trouvons ici l'apparition d'un nouveau principe, dont l'introduction sur la terre exige encore l'intervention de la Cause Première, de DIEU.

Mais, puisque, pour la création de l'homme, comme pour le reste, il faut toujours faire intervenir Dieu; pourquoi vouloir qu'il n'ait créé qu'un homme incomplet, qu'Il aurait doué d'une intelligence rudimentaire, à peine supérieure à l'instinct de l'animal; après quoi, il l'aurait laissé à lui-même, et abandonné aux hasards de l'existence, pour le soin de développer cet informe germe intellectuel? --- Cela va très bien, dans le système évolutionniste; d'après lequel, tout aurait commencé à l'informe cellule-mère, ou à l'infime atôme-générateur. Mais, nous avons vu que, pour expliquer l'existence du Monde et l'origine de la vie, ce système ne tient pas debout. Il n'a donc, non plus, aucune valeur, pour expliquer l'origine de l'homme et le commencement de la civilisation.

L'intelligence de l'homme, pour se développer, a besoin d'éducation. Laissé complètement à lui-même, l'homme concentrera tous ses efforts à la satisfaction de ses besoins immédiats, par les moyens que la nature met directement à sa disposition. Mais, il ne s'élèvera pas aux idées générales; ni à la conception des idées abstraites: il n'aura pas même l'idée de transformer le produit de la nature, pour les employer à son usage sous une autre forme. Pour que ces idées lui viennent, il faut que les données lui en soient fournies extérieurement, par ce qu'il voit autour de lui, par ce qu'il entend dire, et surtout par l'instruction et l'éducation qu'il reçoit. Ceci n'est pas une théorie abstraite, basée sur de chimériques hypothèses: c'est la conclusion d'observations poursuivies pendant près de quarante ans, au milieu des peuplades sauvages de l'extrême Nord de l'Amérique; observations qui ont porté, et sur leur genre de vie actuel, et sur leurs moeurs et coutumes du temps passés, autant que leurs traditions peuvent nous les faire connaître.

Ces pauvres gens ne sont pas plus dépourvus d'intelligence que les Européens. Mettez-les en présence d'une machine quelconque; expliquez-leur ses rouages et son mécanisme: en beaucoup moins de temps que la moyenne des européens, ils vont être capables de la faire fonctionner. Il n'y a personne au monde qui puisse apprendre un métier quelconque aussi rapidement qu'un Esquimau. Et, cependant, bien que leur pays soit un des plus riches en minerais de toutes sortes, pendant des siècles et des siècles, Esquimaux et autres, se sont contentés de haches et de couteaux en pierre et en dents de castor; d'arcs, de flèches et d'épieux en bois; de canots d'écorce, et de tentes faites avec les peaux des bêtes sauvages qu'ils avaient tuées. L'idée ne vint à aucun d'eux de fouiller les entrailles de la terre pour en extraire le minerai, de le faire fondre et de le forger; ni de se servir des pierres dont le pays abonde, pour se construire des maisons; pas même de se bâtir des huttes avec les arbres de leurs forêts.

Et cependant, ainsi que nous l'établirons plus tard, les Sauvages ne se sont jamais trouvés dans l'état d'abandon et de dénuement, corporel et intellectuel, dans lequel se serait trouvé le premier homme, si, en le créant, Dieu ne lui avait donné aucune connaissance. - - Dénués de toutes connaissances préliminaires, les Sauvages auraient-ils même su inventer les instruments rudimentaires énumérés ci-dessus? Il est permis d'en douter. En tout cas, on doit conclure de là, que, si l'homme avait commencé par l'état de barbarie, il y serait resté.

L'histoire confirme d'ailleurs amplement cette conclusion. Il y a quelques années, au cours d'une étude publiée dans le *Patriote de l'Ouest*, je disais que, "quand on m'aurait apporté l'exemple authentique d'un peuple qui, de lui-même et sans aucun secours étranger, serait passé de l'état de barbarie pure à celui de peuple civilisé, je verrais à examiner sérieusement l'hypothèse de la Barbarie Primitive. Depuis lors, je ne sache pas qu'aucun évolutionniste se soit mis en peine de fournir la preuve demandée. Tout ce que l'un d'eux, un journaliste Canadien, a trouvé à dire, c'est que les idées du "Sauvage" étaient arriérées. - - Ce qui, vous l'avouerez, n'est pas une réfutation bien terrible. Mais non! Mais non! cher ami, ce n'est pas moi qui retarde: c'est vous! - Vous retardez même de plusieurs siècles; puisque vous et vos pareils voulez nous ramener au temps du "Magister dixit"; alors que l'autorité d'Aristote suffisait, sans plus, pour imposer une opinion. Or, mon cher ami, vos *Sçavants* ne sont pas des Aristotes; ils en sont même bien loin. Alors, pourquoi vouloir nous imposer leurs lubies, sans qu'ils se mettent en peine d'en justifier le bien fondé?

UN SAUVAGE.

Quelques échos de la Semaine Sociale

Le rôle social de la race canadienne française

La foi et la civilisation catholique ont préparé notre race, au milieu d'éléments perturbateurs, à remplir une mission de paix. Il semble généralement reconnu, à l'heure actuelle, que nous jouons un rôle social utile et bienfaisant. La province de Québec, tout le monde à peu près le reconnaît, exerce en ce pays une influence pondératrice, elle donne des exemples de stabilité, d'ordre, d'équilibre moral, dignes d'être suivis par les autres provinces de la Confédération canadienne.

JUSTICE ET CHARITE

Les deux traits caractéristiques de notre race sont la justice et la charité. Nous aimons la justice et nous en avons donné, nous en donnons tous les jours d'inattaquables preuves. Oui, et ne craignons pas de le dire, nous sommes par notre attitude envers les minorités enclavées dans notre province française et catholique, la population la plus juste et la plus généreuse de toute la confédération. Mais ce que nous faisons chez nous, nous voudrions ardemment que les majorités voisines le fassent chez elles. Et c'est parce que nous aimons la justice que nous souffrons de voir des minorités de notre sang privées des avantages dont jouissent librement au milieu de nous toutes les nationalités.

LA VRAIE SOLUTION DE LA QUESTION SOCIALE

- On nous dit que "sur la terre canadienne, au milieu d'éléments perturbateurs, nous sommes un élément d'ordre et de paix". On dit vrai dans une large mesure. Mais pour qu'on dise plus vrai encore, il faut que la foi catholique ne soit pas seulement notre doctrine, mais qu'elle soit notre vie. Il faut que nous soyons chrétiens d'action comme de pensées, chrétiens dans notre vie individuelle et dans notre vie professionnelle et sociale.

La voilà la solution de la question sociale. Il n'y en a pas d'autre.

Hon. Thomas CHAPAIS,
Sénateur

L'organisation catholique ouvrière nécessaire

De toutes nos énergies nous devons presser la fondation des groupements professionnels catholiques. Nos intérêts nationaux le réclament impérieusement. Ne serait-il pas en effet absurde de prétendre développer la personnalité de notre peuple, si nous négligeons de briser les entraves qui tiennent nos effectifs syndicaux à secouer au plutôt le jong du protestantisme et de la domination américaine, et à constituer un syndicalisme puissant mais conforme à la foi traditionnelle de notre peuple.

M. Guy VANIER,
Secrétaire des Semaines Sociales.

Primauté de l'agriculture

Je ne conteste pas la dignité et la puissance de l'industrie, encore moins son utilité. Et je comprends que la prospérité d'un pays naît de l'harmonie qui règne entre une agriculture prospère et l'industrie, et je ne voudrais pas revenir au temps où il fallait déchirer le sol avec un arbre fourchu, mais je maintiens que l'agriculture doit primer l'industrie comme la pâte à pain prime la pâte à papier. La terre reste et restera toujours nourricière du genre humain. Malgré l'évidence de cette vérité, prouvée par l'expérience de soixante siècles, les hommes se détachent de plus en plus de la vie des champs pour s'adonner à des travaux plus faciles et d'un rapport plus hâtif. On aime mieux fabriquer des assiettes à la ville que de travailler à la campagne à la production de ce qui les empliera. La grosse raison, c'est qu'on veut jouer et s'amuser.

M. l'abbé BERGERON,

Le salaire n'est pas tout

Nous savons qu'autrefois avec un salaire de 30 sous par jour nos pères élevaient 26 enfants. Aujourd'hui nous en élevons 12 avec un salaire beaucoup plus élevé. Aux Etats-Unis, avec des salaires encore plus élevés, on réussit à élever des... *petits chiens.*

M. G. HOGUE,
Un ouvrier des syndicats catholiques.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

DR. BOULANGER,
Laboratoire de Rayons. Ex-chirurgun des hôpitaux de Paris et de New-York.
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Téléphones—1032 : 2009.
Bureaux 10011 Ave Jasper, Edmonton, Alta.

Dr. F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - MAN.

Dr. Albert Mathieu
Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.
REGINA - - SASK.

Dr. Laurent Roy
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2e plancher, Edifice McCallum Hill. Bureau: Téléphone 2548. Résidence: 3407.
REGINA - SASK

Dr. C. R. Paradis
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond.
Casier Postal 549. Téléphone 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la Femme, Hôtel-Dieu, Université Laval,
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre
MOOSE JAW - - SASK.

Frank A. Black
Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - SASK

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT-BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. Savoie
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,
REGINA - - SASK

Dr. Alfred Montreuil
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin-Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond, MOOSE JAW
Téléphone 5356.

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 3 BANQUE d'HOCHELAGA.
Phone — No. 2805
PRINCE - ALBERT - - SASK.

Braithwaite & Jefferson
Avocats et Solliciteurs.
Bureau à Shell River.
G. A. W. Braithwaite.
H. S. Jefferson.
Téléphone 2785
Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

J.-E. Morrier
Arpenteur Géomètre et Notaire. Chambre 3, Banque d'Hochelaga.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Lindsay & Hutcheon
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK

Adrien Doiron, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

Emile Lacourcière
AVOCAT, NOTAIRE, etc, Montmartre, Sask.

A. Gelinas
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, MAN.

N. W. Morton
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress
PRINCE - ALBERT - - SASK

Arthur J. Boyer
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre

GRAVELBOURG

Locales. — M. McManus, entrepreneur des travaux d'aqueduc et d'égoûts dans les rues de notre ville, doit arriver ces jours-ci avec son équipe régulière de travailleurs du métier, devant compléter ici le nombre d'ouvriers qu'il lui faut. Espérons que tout s'arrangera de façon à ce que cette entreprise dont l'heureuse issue serait d'un si grand avantage pour nous tous, avance notablement cet automne.

— M. Arthur Pépin, sellier, s'est porté acquéreur de la propriété voisine du magasin Rinfret, 4ème avenue Est, pour sa maison privée; la boutique se trouve très bien aménagée dans une construction plus petite mais sur le même terrain.

— M. Lambert, électricien, s'est aussi fait construire atelier, magasin et logement sur la même avenue, deux lots plus à l'est. Il semble donc que cette partie de la 4ème avenue commence à devenir quelque peu commerciale, et nous ne le regrettons certainement pas car la construction sur tous ces lots vacants donnerait une bien meilleure apparence.

— M. M. A. Landry, agent des pianos et phonographes Gourlay ainsi que des New Scales Williams, entreprendra cette semaine une grande tournée à travers le district, tournée qui sera une démonstration des qualités réelles et nombreuses qui ont fait la bonne renommée de ces marques. M. Landry s'occupera aussi de collections d'abonnements pour le *Patriote.* Espérons qu'il sera bien reçu partout.

— M. le curé Maillard était en voyage d'affaires à Régina au commencement de cette semaine, en rapport avec la cérémonie d'ordination que nous espérons voir pour la première fois dans notre église, dimanche prochain, alors que Sa Grandeur Mgr Mathieu confèrerait les ordres majeurs et mineurs à un certain nombre de scholastiques et de séminaristes professeurs au collège.

— Nous attendons de jour en jour l'abbé Pierre Gravel, actuellement dans l'Est et de retour d'un voyage de huit mois en Europe.

— Nous sommes heureux de saluer l'arrivée au milieu de notre population de M. J. G. Poulin, de Ponteix, appelé récemment à prendre charge du magasin de la Coopérative des Fermiers. Après de fortes études commerciales au collège de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., M. Poulin s'est acquis 18 années d'expérience dans le commerce dont onze années dans l'Ouest même. M. Poulin semble vraiment l'homme pour donner un véritable essor de progrès à ce magasin populaire chez nos fermiers. Il se fait actuellement là une vente à prix réduits vraiment surprenante. Que tous en profitent et ils seront satisfaits de la qualité de la marchandise et des prix vraiment réduits de beaucoup.

— M. Conrad Boisvert, de Victoriaville, est entré à l'emploi de la Coopérative des Fermiers en remplacement de M. Lamarre passé au service de la maison Rinfret.

— M. le juge Réginald Rimmer, de Régina et Arcola, père de Mme McNally, de Gravelbourg, était en visite chez sa fille la semaine dernière. M. le juge Rimmer est un fervent catholique qui sait ce que valent la messe et la communion quotidiennes même en voyage.

— M. Ephrem Dion, du magasin Rinfret, est allé demeurer à la station de Coplen avec sa famille.

— M. et Mme Ernest Cadieux revenaient vendredi de Winnipeg, où ils ont assisté au mariage de M. Eugène Cadieux.

— Nous sommes heureux de constater qu'au couvent le nombre d'élèves inscrites est particulièrement nombreux dans les classes supérieures du cours. Ce sera donc une vraiment bonne année dans chacune de nos trois institutions enseignantes.

— Melle Landry, soeur de M. Jos. Landry, ferblantier, nous quittait lundi matin le 12 pour entrer au noviciat des Révérendes Soeurs Oblates de St-Boniface. Nous lui souhaitons sincèrement santé et bonheur. Depuis l'arrivée des Soeurs Oblates à Gravelbourg il y a eu cinq départs pour le noviciat; seulement, les quatre premières venaient de Willow-Bunch, je crois. Espérons que l'exemple donné sera suivi et que le postulat des Soeurs de Jésus-Marie, comme le noviciat des Soeurs Oblates, verront quelques autres vocations sérieuses.

— M. Jules Joannis, diplômé du cours commercial au collège, en juin dernier est maintenant à l'emploi du magasin St-Germain comme aide du comptable, M. Laplante.

Pour le Concours. — Mme Athala Brillon est au nombre des candidates pour le grand concours du *Patriote,* auquel elle entend bien travailler avec tout le dévouement que mérite la propagande du bon journal. Espérons que tous lui feront le meilleur accueil.

Impressions de sermon. — A la messe de neuf heures dimanche l'on nous parlait pieusement de l'évangile du jour et de la fête de la Nativité de Marie dont c'était la solennité. L'Evangile de ce 17ème dimanche après la Pentecôte est une belle exhortation à l'amour de Dieu. Les Pharisiens viennent demander à Notre-Seigneur quel est le plus grand commandement de la loi. Et Jésus de répondre: "Aimez Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme vous-mêmes pour l'amour de Dieu. Tel est le premier et le plus grand des commandements". Amour de Dieu et du prochain, voilà donc la grande loi à observer, et aimer signifie connaître, puis servir.

Nativité de Marie! — A la naissance de saint Jean-Baptiste l'on se demandait: "Que pensez-vous que sera cet enfant?" Qu'ont dû se dire les anges en voyant naître la Bienheureuse Vierge Marie? Les autres enfants naissent esclaves du démon; Marie a vu le jour immaculée et agréable à Dieu, déjà digne d'être la Fille du Père éternel et le Temple du Saint Esprit. Louons avec les esprits bienheureux celle qui doit être un jour notre Reine, notre Mère.

Jour de pluie. — Il pleut, il neige même, et cette journée du 10 septembre est maussade et triste pour tous. J'aime d'ordinaire la première chute de neige, mais aujourd'hui elle est vraiment trop hâtive, et elle dérange trop nos bons amis les fermiers dans leurs travaux. Jeudi, il a fait beau toute la journée, trop de soleil même dehors pour ce qu'il y en avait dans l'âme de nos collégiens en ce lendemain de rentrée. Le soir, ayant souper, un petit vent frileux du nord-ouest, et voilà la pluie qui commence à tomber froide, sifflante, frimassant les vitres. Vendredi et samedi, c'est de la neige, pas beaucoup réellement, mais sale et comme honteuse de se présenter si désobligemment. Cette pluie elle nous glace et nous rend tristes, surtout ceux qui nous arrivent de l'Est pour vivre sous "un climat idéal". Seule l'assurance que cette tempête ne nous tombe dessus qu'une fois par année les empêche de maugréer. Je regarde par la fenêtre, et seuls nos collégiens passent à la sortie des cours, se garant du mieux possible contre la tempête. Enfin il pleut, il neige, et mon imagination se peuple de tous les papillons noirs qui ne nous visitent qu'en ces jours.

La première classe. — Aux portes de chaque classe, professeurs et élèves lisent: Première forme; Deuxième forme; etc. Ceux de Première l'an dernier passent la tête haute devant la porte chaque jour franchie l'an dernier et entrent à pas carrés en Deuxième. Ils se sentent presque des savants, car leurs manuels portent des inscriptions qui, pour être simplement traduites, demandent déjà des connaissances sérieuses. Aussi, en ce premier matin de rentrée, un rien fait-il rire ceux qui montent de classe et cela parce qu'ils sont heureux. Les professeurs eux qui les reçoivent à la porte de la classe se font plus accueillants, prennent leur air des jours où il n'y a pas de réprimandes à faire. Et les nouveaux? Ah oui, ils sont nouveaux et ils le sentent que tout est nouveau autour d'eux. Craintivement ils présentent leur carte d'admission; et ils doivent faire effort de mémoire pour se rappeler leur place de dortoir et d'étude, ou la porte de leur classe. Et les impressions d'un premier jour de classe d'un nouveau sont si vives, qu'il les revit avec une étonnante facilité presque toute sa vie.

:o:

Gardons notre argent chez nous.

Savez-vous qu'en 1918, alors qu'il y eut 1585 grèves, plus de $800,000 sont parties du gousset de l'ouvrier canadien pour aller grossir celui de nos voisins d'outre 45e. Quelle somme fabuleuse a dû traverser la frontière en 1913, alors qu'il n'y eut que 43 grèves. Il est certain que ces sommes seraient plus que suffisantes pour payer l'intérêt de la dette colossale qui pèse sur les épaules du peuple canadien,

M. G. HOGUE,
Ouvrier des syndicats catholiques.

Le respect des contrats

Le respect des contrats est un devoir collectif aussi bien qu'individuel. Souvent un individu rougirait de manquer à sa parole qui, avec d'autres, n'hésite pas à renier des engagements pris librement. Cela fait plus de tort que de bien aux unions. C'est là où l'oeuvre saine et morale doit s'exercer. C'est là aussi que la conscience doit intervenir ainsi que les principes religieux et les règles immuables de la justice. Oui, ce sont les principes chrétiens qui dicteront le mieux les devoirs de chacun.

La religion a toujours été la force motrice qui a mis en opération et développé les règles de la morale publique et privée. On ne travaille au succès d'une oeuvre que si on pense à l'avenir. Il n'est rien comme l'idéal chrétien pour donner à l'homme la connaissance de ses devoirs et de ses responsabilités, et la volonté inaltérable de s'y soumettre.

M. Ernest LAPOINTE,
député.

Le juiverie et l'origine de la guerre

Un livre vient de paraitre, "*The Vanished Pomps of Yesterday*" par Lord Frederic Hamilton, qui raconte ce qui suit: Il trace d'abord le portrait d'un certain Arrenthal, d'origine juive, qui devint en 1907, Ministre des Affaires Etrangères en Autriche-Hongrie, et l'année suivante fut promu Comte. "Cet homme paisible, sonnolent, écrit Lord Hamilton, s'embarqua soudain dans une politique extérieure follement audacieuse et, à la stupeur de ceux qui croyaient le connaître, afficha un impérieux esprit de domination. Les facultés du vieil empereur François-Joseph déclinaient, et ce fut *Arrenthal qui le persuada* de mettre fin à l'entente avec la Russie garantissant le *Statu quo* dans les Balkans, et à étonner l'Europe en 1908 en proclamant l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine à l'empire d'Autriche. Cet acte, par l'irritation qu'il provoqua en Bosnie, *causa directement la catastrophe de Saragove* (28 juin 1914) *et plongea l'Europe dans la plus terrible des guerres*".

Le Juif aux ordres de la juiverie secrète, exécutant les ordres de ses maîtres "Les Sages de Sion".



Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
No 36. Ponteix Sask. 4ème année. 16 sept. 1921.

Fete du dimanche, 18 septembre: *Saint Ferréol.* — Etait tribun de l'armée romaine, lorsqu'il fut converti à la religion chrétienne par l'exemple et les exhortations de saint Julien. Comme son exemple et son prosélytisme devenaient dangereux en raison de ses fonctions dans l'armée impériale, il fut condamné à mort et subit le martyr pour la foi à Vienne, vers 301.

Nos lecteurs sont priés de prendre note que M. Robert Forêt, marchand de quincaillerie, qui a bien voulu accorder à nos deux candidates du bazar un percentage de 10 p. c. sur les ventes de deux journées qu'elles avaient fixé l'une, le 10 septembre, l'autre le 17, a généreusement offert à Mlle Antoinette Courchesne le choix d'un autre jour, vu la tempête du 10 qui a retenu chez eux tous les acheteurs. Qu'on se souvienne dons que samedi, le 17, reste le jour de Mlle Yvonne Rousseau, et que le 24 est donné à Mlle Courchesne. Nos deux dévouées candidates bénéficieront avec reconnaissance du large encouragement que leur donne M. Forêt.

La Fête de la Nativité que les Enfants de Marie avaient résolu de célébrer avec pompe dimanche, courut grand risque de passer inaperçue, tant une bordée de neige et une tempête d'hiver peuvent déjouer de projets. On en fut quitte pour avoir causé, délibéré, discuté en vain, aux deux assemblées qui furent tenues quelques jours auparavant. Tout de même, si la procession n'eut pas lieu, ni à l'extérieur ni à l'intérieur de l'église, on ne tenta pas moins, à la messe de 8 heures, un essai de communion générale pour laquelle on se fit fête d'étrenner les nouveaux rubans-insignes. A la grand'messe, Mlles Philiberte Larochelle et Antoinette Courchesne firent hommage de leur chant "Je suis l'enfant de Marie", de Lambillotte, à la Vierge immaculée. Dans l'après-midi, joyeuse nouvelle. Les Enfants de Marie sont conviées à un parti de tire chez Mlles Landry, de l'Hôtel Windsor. On dégusta maintes bonnes choses, on s'amusa à plein coeur et l'on se quitta joyeuses de la petite fête intime, et reconnaissantes de l'accueil affable et amical.

Les membres de l'A. C. F. C. se sont réunis dimanche dans le but d'appuyer la candidature de M. Adrien Liboiron dans le Concours du *Patriote.* Tout le monde sait, à Ponteix, que M. Liboiron a généreusement promis à l'hôpital le prix ou la somme qu'il obtiendra. C'est dire que, de ce fait, la popularité de notre candidat grandit avec une nouvelle chance de succès. Le *Patriote* a depuis longtemps dans nos familles l'honneur qu'il mérite, mais il a encore beaucoup à faire pour sa diffusion. Aidons l'oeuvre de la Bonne Presse et encourageons notre candidat.

Nouvelles. — M. l'abbé Bois, curé de Meyronne, était au presbytère, au commencement de la semaine.

Mlle Mary-Jane Morrisson, de Halifax, est arrivée lundi, reprendre la direction de sa classe au Couvent Notre-Dame.

— Dons offerts pour le bazar:

Une tonne de charbon, par M. T. Baril;

Un coussin fantaisie, par Mme N. Carignan;

Dix dollars d'épiceries, par M. R. Gauthier;

Une vache à lait de 5 ans, par Mme Julien Lallier;

Une génisse, par M. Ulric Provencher;

Une tonne de charbon, par M. Kavanagh;

Une chaise berceuse, par Mme T. Binette;

Un violon, par M. A. Liboiron;

Un édredon de soie, par Mme A. Liboiron.

BILLET

MADAME BOUDE!

Madame n'a pas fait voeu de silence perpétuel, oh non! ne le croyez pas, même si vous prêtez en vain une oreille indiscrète en faisant les cent pas aux abords de sa demeure. Pas un son de voix n'arrive jusqu'à vous; seuls, le choc brusque des porcelaines et des cristaux, le cri plaintif des portes qu'on malmène vous frappent le tympan. Ne vous étonnez pas! Aujourd'hui, Madame boude!

Madame a juré qu'elle bouderait six jours durant, pas moins... peut-être plus... Croirez-vous qu'elle avait ce matin la plus affreuse migraine et que son mari, un tyran, un monstre, l'horreur de la création, a fait mise d'être incrédule! Puis, de railleur il est devenu acerbe, pour servir ensuite à sa moitié un plat au vinaigre avec force épices que Madame n'a pas dégusté d'un trait, ah! mais non! Elle a riposté par une litanie de jérémiades et de reproches; elle a qualifié son mari de noms d'animaux que toute l'arche de Noé y a passé, les petites bêtes et les grosses; elle a failli s'assécher les glandes lacrymales en tournant le dos au réservoir d'eau douce que Monsieur, ironique, avait vite apporté. (les femmes, vous le savez, sont de vrais sources de larmes) puis finalement, elle s'est retranchée dans un silence digne, en affectant une mine de martyre avec des poses de Junon offensée. Madame boude! Madame boudera six jours!

Quel ange pacificateur aurait le don d'éloigner la tempête qui gronde au coeur de la pauvre femme? Ce n'est sûrement pas la voisine qui a bien essayé quelques paroles de conciliation, mais qui sous l'afflux d'invectives que Madame a dressé rageusement à son maître et tyran a dû s'avouer que le rôle de confidente n'est pas digne d'être envié.

Tout à l'heure, ayant épuisé ses doléances, Madame plus renfrognée que jamais rentrera au logis comme dans la Tour du Silence pour attendre Monsieur son époux. Voyez-vous celui-ci s'amener contrit et craintif, comme si l'épée de Damoclès pesait sur sa tête. Madame est aux aguets et triomphe! Elle jubile! Aux premiers mots qu'il risque gauchement, elle le foudroie d'un regard courroucé! Madame se croit la plus forte, mais elle boude! Elle boudera six jours!

Heureux encore sera le pauvre homme, si le rôti n'est pas grillé, les patates refroidies, le dessert misérablement manqué! A peine la dernière bouchée est-elle engloutie que sur son chef, Monsieur a replacé le chapeau poussiéreux, et que la porte de sortie se referme bruyamment.

Et ce sera ainsi six longs jours, peut-être plus Madame l'ayant juré... et Monsieur se tenant prudemment sur la défensive. Et puis, un beau matin, un timide rayon de soleil se glisse dans cet intérieur glacial. On fait la paix, on s'embrasse sans se croquer — on se dit des petits noms doux, ma colombe, mon chéri, mon ange, Monsieur part pour son ouvrage en soupirant, Madame court chez la voisine en riant. Ah! que c'est doux le bonheur de s'aimer! Ah! que c'est bon le soleil après l'orage!

Lierre des MONTS.

MONTREAL. — La commission des liqueurs de Québec dans les 27 magasins qu'elle a sur l'Ile de Montréal, de concours avec les autres qui sont distribués dans la province, rapporte des recettes de $51,000 quotidiennement, a déclaré hier M. L. A. Caron, l'un des commissaires de la commission.

OTTAWA. — Le jeune fils de M. Alexandre Grenon, ex-secrétaire de l'Association d'Education, vient d'entrer chez les Trappistes à Oka. Il n'est âgé que de 16 ans et continuera ses études classiques commencées au Collège des Jésuites à Montréal.

Aidez aux Candidates du Bazar

en réservant quelques uns de vos achats pour les dates ci-dessous. Nous donnerons à chacune des candidates dix pour cent des récettes de la journée réservée pour chacune d'elles.

LE SAMEDI 10 SEPTEMBRE
Melle ANTOINETTE COURCHAINE.

LE SAMEDI 17 SEPTEMBRE
Melle YVONNE ROUSSEAU

The Ponteix Trading Co., Ltd.

Quincaillerie, Harnais & Meubles.

Robert Foret, Gérant — Ponteix, Sask.

LE SEMEUR

Le *Semeur*, organe de l'*Association catholique de la Jeunesse*, entre dans sa 18e année de publication. Rappelons l'appel que lançait en 1904, M. Albert Benoit, secrétaire du Comité central, lorsque parut le premier numéro de l'organe de l'A. C. J. C.

"C'est le rêve de notre Association d'aller chercher partout dans la nation canadienne les forces vives de la jeunesse, pour les rendre cohérentes et les orienter vers la défense des intérêts de la religion et de la patrie. Le jeune bulletin veut aider l'A. C. J. C. dans cette oeuvre de groupement viril et d'active préparation.

"Le rôle qu'il convoite est celui de semeur. Le Congrès du mois de juin dernier a montré d'une façon non équivoque comment l'âme d'une partie de notre jeunesse est déjà préparée aux idées généreuses de l'apostolat social. C'est le temps d'y jeter cette semence, avant que des doctrines d'une moins noble venue y aient implanté leurs tiges délétères et leurs épines traitresses.

"Qui sait si le *Semeur* n'ira pas, par son travail, révéler à elles-mêmes des jeunes énergies capables de grandes oeuvres? Combien ne soupçonnent pas les trésors de dévouement qui gisent enfouis dans les profondeurs de leurs âmes, inappréciables ressources peut-être, déposées là par la Providence pour le bonheur de l'humanité et de la patrie".

Pendant dix-sept ans, le *Semeur* est resté fidèle à ce rôle qu'on lui avait assigné. Véhicule de bien des idées généreuses, instrument de formation, de liaison et parfois d'offensive, il n'a cessé de porter à tous: aumôniers, chefs de Comités ou de cercles, membres de l'Association, des programmes de piété, d'études et d'action qui furent comme autant de mots d'ordre.

Pendant dix-sept ans, il a fait connaitre au public, les aspirations, les idées et les idéals de la jeunesse canadienne-française. Cette année, il ambitionne de faire encore davantage avec le concours de tous les membres et de tous les amis de l'A. C. J. C. Des rubriques variées en feront l'organe choisi et aimé de tous ceux qui sont restés fermement attachés à la foi catholique, aux traditions françaises et aux principes d'ordre et de paix.

Prix de l'abonnement, $2 par année. S'adresser au Secrétariat général de l'A. C. J. C. 90, rue St-Jacques, Montréal.

—:o:—

Mgr. Baudrillart, Evêque d'Iéna

Depuis quarante-cinq ans, la France chrétienne entretient cinq Universités catholiques. Pour la première fois, le recteur d'une de ces grandes institutions est élevé, sur place à l'épiscopat. C'est Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, qui est l'objet de cette faveur exceptionnelle.

Le rôle éminent et retentissant, tenu depuis quelques années par l'illustre prélat, donne à cette distinction toute spéciale une valeur et une signification particulières.

Sans doute, en conférant la plénitude du sacerdoce à Mgr Baudrillart, le Souverain Pontife reconnait ses grands mérites et ses hautes vertus de prêtres; il rend hommage aux efforts laborieux et féconds que le recteur de l'Institut catholique a réalisés dans cette fonction si importante. Mais, en même temps c'est incontestable, il veut honorer un puissant et précieux serviteur de l'Eglise.

Or, il est de notoriété universelle que le fondateur du *Comité catholique de propagande francaise à l'Etranger* s'est également affirmé, depuis quelques années surtout, comme un très actif et très utile serviteur de la France.

Le nouveau nonce apostolique attestait récemment "la solidarité des intérêts français et des intérêts de l'Eglise". Mgr Baudrillart est un témoignage vivant de cette solidarité: témoignage d'autant plus typique aujourd'hui, que, choisi par l'Académie française et décoré par le Gouvernement, le voici maintenant récompensé par le Pape.

C'est que l'éloquent défenseur de la réputation française attaquée chez les neutres, non seulement n'a jamais sacrifié les intérêts de l'Eglise à ceux de la patrie, mais encore, en soulignant les grandeurs et les vertus de la France chrétienne, a fait, de cette propagande nationale, une oeuvre apologétique.

C'est aussi que, du prestige et l'autorité conquis par ces campagnes patriotiques, Mgr Baudrillart a constamment profité pour concourir, avec plus d'efficacité, à la réconciliation qui s'opère entre l'Eglise et l'Etat.

C'est ainsi que, depuis la guerre, en étudiant et en affermissant le réseau des "Amitiés françaises" à l'étranger, l'infatigable et clairvoyant apôtre de la pensée catholique et l'esprit français, n'a cessé de mettre en relief et de mettre en oeuvre, dans l'action extérieure de notre patrie, ses grandes et antiques traditions de peuple chrétien.

Le gouvernement de la République a reconnu que la reviviscence et l'épanouissement de ces traditions catholiques rendaient service à l'Etat. Le Souverain Pontife atteste, à son tour, qu'en restaurant et en diffusant ces traditions françaises, on rendait service à l'Eglise.

François VEUILLOT.

—:o:—

Sauvé de la mort par son chien

M. Morel, un alpiniste français de renom, a été sauvé d'une mort certaine ces jours derniers, grâce à la fidélité de son chien. En descendant le mont Voiron, il fit une chute dans un précipice de 4,875 pieds et se cassa les deux jambes dans sa chute. Son chien, qui l'accompagnait, réussit à se rendre à lui par un chemin détourné. Morel rédigea alors une note qu'il envoya le chien porter à sa femme.

Six heures plus tard, des secours lui arrivaient et il était transporté dans un hôpital où des médecins l'attendaient pour lui donner leurs soins.

C'est le chien qui a conduit le parti de secours auprès de son maître et qui servit de guide encore au voyage de retour.

—:o:—

SPRINGFIELD, Mass. — Le 8 septembre Mgr Thomas M. O'Leary a été sacré évêque de Springfield, en remplacement de Mgr Thomas D. Beaven, décédé en octobre dernier. Le nouvel évêque a été sacré par Mgr Alfred Sinott, archevêque de Winnipeg. Environ 600 prêtres et membres du clergé assistaient à la cérémonie, qui eut lieu dans la cathédrale de Saint-Michel.



No 48. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. 16 Sept. 1921.

Pensée. — "Pour obtenir le suffrage des prières de Marie, imitez ses vertus". — *Saint Bernard.*

Nous avons la pluie depuis trois jours: le temps est sombre et les nuées couvrent le ciel d'un horizon à l'autre. Il fait froid et humide. Naturellement les battages sont *arrêtés pour plusieurs jours et l'humeur des gens se ressent de la tristesse des choses. Le soleil s'obstine* à ne pas se montrer, et la gaieté de la vie s'en trouve supprimée. Si j'avais le génie d'un Bourdaloue ou d'un Lacordaire, je profiterais de l'occasion pour exhorter mes semblables à un retour sur eux-mêmes, pour juger si leurs actes ou leurs pensées n'ont pas amené ce châtiment de la Justice Divine. Malheureusement, pécheur moi-même, je ne me sens pas qualifié pour une telle oeuvre, et ma foi, je préfère entreprendre le malheureux maître de Poste, qui va supporter, victime expiatrice, le contre-coup de ma mauvaise humeur et de l'état du ciel. Seulement je suis embarrassé, pour trouver l'endroit où le bât le blesse. Il n'a pas de hangar à machines, non plus que le moindre quadrupède laineux. Il a bien un petit chien, qui quelquefois s'oublie jusqu'à faire pipi sur les sacs de malle. Mais ce n'est quand même pas une grosse matière à critique et en somme, c'est une fonction naturelle chez les chiens. Et puis chose grave, c'est un fonctionnaire, et dame, vous savez comme moi, que cette race de gens doit être approchée avec précaution, car ils semblent toujours incarner en eux-mêmes le solennel pouvoir de la Sacro-Sainte Administration. Toujours est-il que notre maître de Poste, est un être inhumain et sans entrailles. Son antre est le royaume du Cash. Il ne fera pas seulement crédit des trois sous de timbres à apporter au recto d'une toute petite lettre d'amour. Chez lui trois lettres recommandées valent 30 sous et il n'aurait pas seulement la mansuétude de les donner à 3 pour 25. Il fait payer un droit à tous ceux qui veulent avoir soit un échantillon de sa calligraphie ou un specimen de sa signature. Son bureau est hérissé de proclamations, avis, notices de toutes sortes, qui en général sont parfaitement désagréables et qui presque toujours renseignent sur les moyens de donner de l'argent, mais hélas! jamais sur ceux d'en recevoir. C'est par son entremise que les missives néfastes, réclamant de l'argent, sont distribuées aux victimes. Et enfin, suprême dérision, il a réclamé le prix de l'abonnement des boites postales. Ajoutez à cela, que le pauvre, est dur d'oreille, et j'ai ouï dire, que plus d'un malheureux avait eu le temps de voir blanchir ses cheveux, avant que d'avoir pu attirer l'attention de ce fonctionnaire. Son outrecuidance est sans bornes: songez qu'il va jusqu'à laisser son bois de chauffage sur le chemin de section, tout comme s'il était maître du sol! Tout cela est bien triste, mais l'histoire naturelle nous apprend que les divers représentants de cette race bipède, sont absolument tous semblables, et qu'il est absolument impossible de les domestiquer davantage.

— Depuis plusieurs jours les battages sont arrêtés par la pluie. Jusqu'à présent les rendements sont supérieurs aux prévisions pessimistes des dernières semaines. On compte de 15 à 20 minots par acre, et l'élévateur local grade No 3 et 2.

— M. H. L. Dauphinais a fait un saut à Régina cette semaine pour affaires. M. Geo. Filteau également.

— M. et Mme Z. Secours sont allés dimanche visiter leurs amis à Montmartre.

— Mlles Aurea et Irène Desmarais sont venues cette semaine se promener à Dumas, ainsi que leur frère F. Desmarais, venu de Kipling, déménager son mobilier.